



MYR ET MYROSKA

LES CONFÉRENCES DE FABIAN ET DURATY -
(MICHEL FONTAINE) - PARIS-PALERME - FREGOLI
- L'ILLUSION SYMBOLIQUE (MAURICE PIERRE) -
REVELATION DE QUATRE CARTES (PIERRE
EDERNAC) - HOULETTE GEANTE INEDITE (JEAN
DUCATILLON).

REVUE DE LA

PRESTIDIGITATION

SALLE DE L'ASIEM
6, rue Albert de Lapparent
75007 PARIS
le 02/06/1991 à 15h30

Réservation
(chèque à l'ordre de AFAP Paris)
ALLIAS
12, rue des Peupliers
92240 STAINS
Tél : 49 40 04 73

ALI BONGO

VIC &
FABRINI

G R O U P E
D E P A R I S

KLINGSOR

EDERNAC

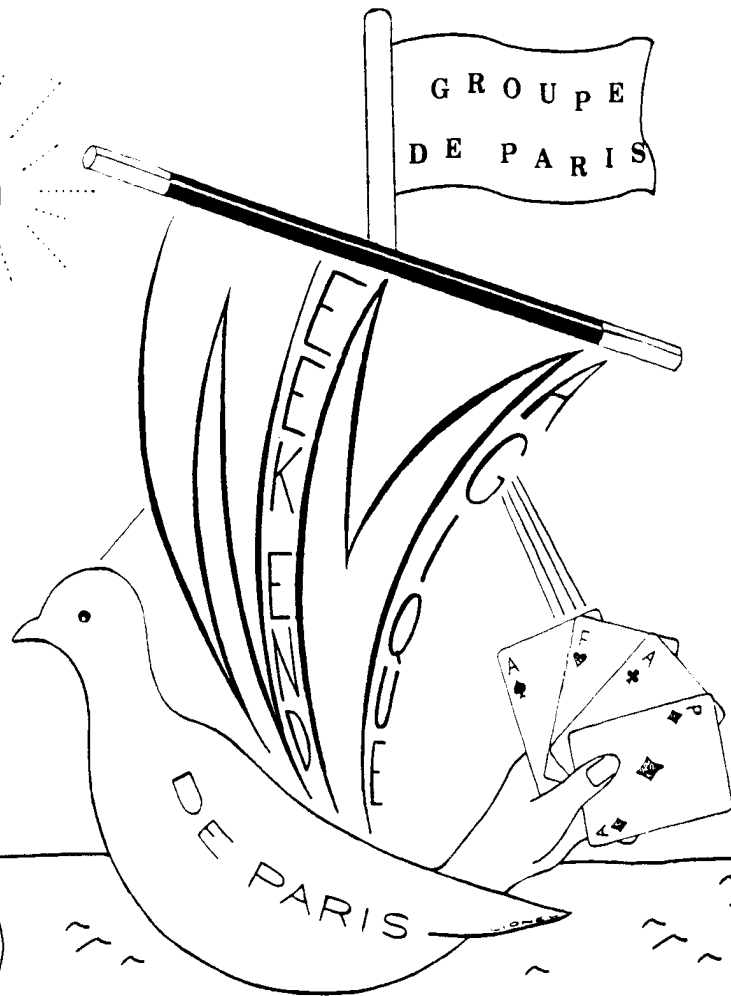
TOM
MULLICA*

KOKOF

MANUEL

KELLY

AUDREY



PRIX DES PLACES	Adhérents & abonnés	Autres
Les 2 conférences	150	250
Le gala	130	180
Le gala (enfant - de 13 ans)	80	
2 conférences + gala	250	350

* Sous réserve

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

LA REVUE DES MAGICIENS DE LANGUE FRANÇAISE

L'A.F.A.P. a pour but de promouvoir la magie et de développer les relations amicales entre les magiciens. La Revue en est l'un des moyens d'expression.

Lettre ouverte

Alias



Depuis quelque temps, des critiques circulent sur la qualité de la Revue. En vérité, bien peu de remarques concernent la mise en page, la présentation, les photos. Les remarques portent plutôt sur le contenu. Disons-le tout de suite afin d'écartier toutes ambiguïtés, ces critiques je les ai formulées moi-même. C'était dans un premier temps. Le second temps est celui de la réflexion. Quand les choses vous déplaisent, deux solutions s'offrent à vous : soit vous laissez tomber, soit vous essayez d'y remédier. De loin, la seconde solution me paraît être la meilleure.

Reprenons quelques-unes des critiques formulées ici ou là, après une réunion mensuelle ou à l'occasion d'une rencontre avec d'autres prestis.

« Il n'y a plus de bons tours dans la Revue ».

Il est intéressant de vérifier l'exactitude de cette affirmation. Pour être honnête, elle ne me semble pas refléter la réalité. En effet, j'assistais il y a peu à une excellente conférence présentée par un magicien transalpin. **Fabian**, car c'est de lui qu'il s'agit, étonna de nombreux collègues par (notamment) sa superbe routine de gobelets exécutée avec des pompons de couleur. Il y avait de la technique, de l'humour et une certaine mise en scène qui ne manqua pas d'enchanter de nombreux spectateurs. Parmi ceux-ci, certains firent des ho et des ha lorsque le conférencier commença à expliquer ses astuces et techniques. Ils étaient prêts à acheter les notes (très bon marché) tant la routine les avait séduits. Pourtant, à ma droite, le directeur de la RDLP (que le hasard avait placé à mes côtés) me fit la remarque suivante : « Cette routine a été publiée en détail dans la Revue il y a quelques mois ».

N° 431 - Avril 1991

Sommaire

- 1 Lettre ouverte (Alias)
- 3 La vie est magique
- 4 Les conférences de Fabian et Duraty (Michel Fontaine)
- 5 Paris-Palermo (Maurice Pierre)
- 7 Frégoli (Maurice Pierre)
- 8 L'illusion symbolique (Maurice Pierre)
- 9 Cours d'expression magique (Philippe Fedele et Christian)
- 12 Routine de cordes (Maurice Gauthron)
- 17 Les « crêpes américaines » (Paul Harris)
- 19 Révélations de quatre cartes (Pierre Edernac)
- 21 Houlette géante inédite (Jean Ducatillon)
- 25 Myr et Myroska. Le chansonnier et la charcutière
- 28 Le gala du Nord-Magic-Club
- 29 Cher Albert (Gaëtan Bloom)
- 32 Contacts utiles

EN COUVERTURE :

MYR et MYROSKA

La plus célèbre voyante du monde nous livre (presque) tous ses secrets.

Lettre ouverte - Alias

Que faut-il en déduire ? Parmi les acheteurs des notes de conférence, je reconnus de nombreux « critiqueurs » de la Revue. Et pourtant ils étaient prêts à acheter une routine **qu'ils possédaient déjà**. De deux choses l'une, soit les gens ne lisent pas la Revue, soit leur comportement au sujet de cette dernière n'est pas fondé.

Poursuivons si vous le voulez bien l'analyse du problème, si problème il y a. La majorité des tours décrits dans la Revue ne sont que le reflet de ce que vous envoyez. Si vous ne décrivez que de mauvais tours, que des trucs déjà publiés, ou désuets, vous avouerez qu'il devient très difficile de parvenir dans ces conditions à une Revue de qualité. Le beau papier et les belles photos ne rendront pas les tours meilleurs.

Bien, parmi tous vos envois, il faut trier, corriger parfois (souvent ?) et il convient de se dire que ce qui est publié est le **meilleur** de vos créations. dans ces conditions, il est aisé de comprendre qu'il est de notre intérêt à nous, lecteurs, d'envoyer à la Revue nos créations, nos améliorations, nos présentations ou nos boniments préférés. Plus les envois seront abondants, meilleurs seront les résultats.

Certains lecteurs estiment qu'ils doivent garder tel ou tel truc secret afin de s'en réserver l'utilisation. Soit, cet argument est tout à fait valable si vous désirez écrire un bouquin ou vendre une conférence, mais au-delà de ça je ne vois que de la mesquinerie dans ce genre de manie qui tue plus la magie qu'elle ne la sert.

Mais on peut poursuivre encore plus loin les investigations. Pourquoi y a-t-il peu de grands trucs décrits ? La réponse est évidente, non ? En plus de la jalousie citée plus haut, ces tours sont en vente chez les marchands de trucs (souvent en exclusivité) et seules les illusions démodées ou archi-connues peuvent être publiées. Là encore, si vous êtes créateur dans ce domaine, la Revue attend vos envois avec impatience.

Encore une critique entendue : « Les dates de parution de la Revue sont de plus en plus espacées et nous recevons notre périodique toujours en retard ».

C'est un argument de taille et qu'il est difficile de rejeter en bloc. Le directeur de la Revue profitera probablement de cet article pour nous donner des éclaircissements. Ce retard est gênant, mais essentiellement pour des articles d'actualité. Effectivement, si la Revue annonce une manifestation magique ou une information qui n'est valable que sur une courte période et que vous n'avez pas reçu la Revue en temps et heure, vous aurez le sentiment d'avoir raté quelque chose. Sur ce point, je comprends que l'on puisse « râler ». Mais bien souvent ces informations vous les connaissez déjà. Soit que vous soyez **membre actif** de votre amicale, soit, et ce n'est pas rare, que le bouche à oreille vous ait apporté l'information. Quant aux reportages (congrès, galas, etc.) soit vous y étiez et vous ne lirez pas l'article, soit vous n'y étiez pas et dans ce cas peu importe si le compte rendu est un peu tardif, car l'événement s'est déjà déroulé, et sans vous !

Ne croyez pas que ma démarche à travers cet écrit est de défendre l'actuel directeur de la Revue. Ce que je veux, c'est freiner et stopper ce « ralbolisme » qui s'abat sur certains d'entre nous. Le simple fait d'écrire cet article aura pour effet de susciter des réactions. C'est trop facile de casser du sucre sur le dos d'une seule personne. Il faut d'abord réfléchir, s'exprimer ensuite et finalement s'entraider pour atteindre les buts (quels qu'ils soient) que nous nous sommes fixés. Démolir c'est facile, construire est moins simple. Cela demande du courage et de la volonté. Et puisque vous attendez du nouveau, permettez-moi de vous soumettre quelques idées (à vous lecteurs et aussi à vous Monsieur le Directeur de la RDLP).



GENI

Toute l'actualité magique américaine. Des nouvelles et des tours du monde entier. 68 pages captivantes ou plus chaque mois.

Abonnement 1 an (12 n^{os})
45 dollars US

Ecrire directement à :

**GENI - PO Box 36068
LOS ANGELES
California 90036
U.S.A.**

Goodliffe's

ABRACADABRA

Edited by Donald Bevan
The Lively Weekly Magic
Magazine from England
Published Every Saturday

Since 1946

Professionally produced, 20-plus pages every week of tricks, routines, advice, news, reports, dealer reviews, adverts and comment on the International Magic Scene. For details and sample copy send \$ 2.00 bills, or full subscription, 52 issues, \$ 88.50, Air Mail \$ 110.00.

Goodliffe Publications

150 New Road, Bromsgrove,
Worcestershire B60 2LG.
England

Lettre ouverte - Allias

Dans la Revue, il y a des tours, des reportages, des petites annonces, une rubrique sur les livres, mais...

- pas de banc d'essai sur les tours vendus par les marchands (au lieu de banc d'essai, on pourrait dire **critique libre de toute publicité**);
- pas d'article de fond sur la magie (présentation, éclairage, maquillage, costume, etc.);
- pas d'analyse sur la façon de faire avancer notre art (tant au niveau des spectacles que des médias);
- pas (très, très peu) de boniments pour des routines originales ou classiques.

Je suis persuadé que vous avez des choses à dire sur ces matières et que beaucoup d'entre vous désirent en savoir plus. Donnez-moi votre avis en écrivant à :

ALLIAS, 6, square du 11-Novembre - 93240 STAINS (France).

Si vous ne baissez pas les bras, si vous ne voulez pas voir se poursuivre ce mécontentement qui souffle dans votre dos (un peu lâchement), alors là, la Revue y aura gagné en qualité.

DERNIERES NOUVELLES

- Avant la dixième journée magique « Magie à Genève », qui vient d'avoir lieu, notre ami **Pavel** avait parcouru les Etats-Unis et le Canada, pour y présenter sa nouvelle conférence - toujours gros succès pour ses trouvailles magiques originales.
- Un peu plus en bas, à gauche, Las Vegas. Le « Close-Up Desert Seminar » vient de s'y dérouler. Nos amis **Yann et Krystine**, ainsi que le duo **Belfiore** y étaient. Ils vous en donneront tous les détails dans notre prochain numéro.
- **Alpha** annonce la sortie de son livre « La magie des cartes pour la scène ». Il est consacré aux jongleries et aux manipulations de cartes géantes. Chez votre marchand de trucs favori.
- **Georges Proust** ouvre une école de magie dans les locaux de l'« Académie de Magie », 11, rue Saint-Paul - 75004 Paris.
- **Marc Filippi et Chantal**, qui viennent de passer dans une démonstration de claquettes, au gala du C.F.I.J.D. ont participé à l'émission « Samedi après minuit », sur TF1. Ils y ont présenté leur numéro de magie en duo.
- Du nouveau dans la magie. A Rouen, la création de « L'Illusion Symbolique ». Magnifique spectacle complètement original de **François Normag** et **Hugues Protat**. **Maurice Pierre** y était (page 7).
- Et au Théâtre de Chaillot le sensationnel « **Frégoli** ». Mis en scène par **Jérôme Savary** avec la participation de **James Hodges** et **Christian Fechner**. **Maurice Pierre** y était aussi (page 8).
- **Gilles Arthur** prépare le second « Festival de l'Illusion » à Gagny, les 11, 12 et 13 octobre 1991. Entre temps, il participe à la télévision à l'émission « les clés de Fort Boyard » sur A 2, et prépare la sortie de livres et de boîtes de magie destinés aux enfants.

Magie à Toulouse

1991 sera l'année de tous les congrès magiques : FISM à Lausanne, AFAP à Saint-Malo...

C'est pourquoi **Magicus-Journal** déguisera son colloque en festival, surtout entre le 13 mai 10 h 12 et le 19 mai 23 h 59...

13 au 19 mai 1991

Festival Européen d'Art Magique

Magicus / Espace Bonnefoy
4, rue du Faubourg-
Bonnefoy
31500 TOULOUSE - France

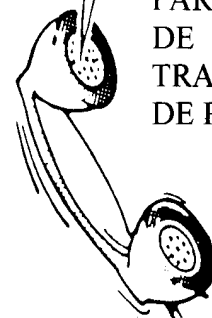
Tél. : 61.58.44.19.

AFAP-INFOS

au

(1) 43.21.34.80

24 H SUR 24
VOTRE
PARTENAIRE
DE
TRANSMISSION
DE PENSÉE



EN MAI, FORCEZ
LE HUIT DE CARREAU
EN JUIN, FORCEZ
L'AS DE CŒUR

Les conférences de Fabian et Duraty

Michel Fontaine

Principal point commun à ces deux conférences, la gentillesse et l'hospitalité de **Georges Proust**, qui avait accepté de recevoir les conférenciers invités par le groupe de Paris dans ses nouveaux locaux, très belle installation en sous-sol comme le reste de son nouveau studio (11, rue Saint-Paul, 75004 Paris).

Les voûtes sont réelles et les pierres ne sont pas factices.

FABIAN

Fabian, maintenant bien connu des magiciens parisiens devant lesquels il a déjà eu plusieurs fois l'occasion de travailler, présente toujours avec beaucoup de talent et de gentillesse une magie simple et directe, souvent humoristique et sans trop de difficultés techniques. Ils nous présentait ce soir ses routines de pièces, de cordes et surtout ses fameux gobelets avec les pompons de couleurs, qu'il nous avait déjà permis de publier. Gros succès de cette soirée, et ambiance chaleureuse soutenue par les consommations offertes au bar...



DURATY

Fidèle à ses habitudes depuis quelques années, **Duraty** a présenté à l'occasion de la sortie de son dernier livre « Magie sur Scène » une nouvelle conférence qui est en fait la démonstration des principaux tours qu'il contient.

Double avantage. Pour l'auteur-conférencier il assure personnellement la promotion de son bouquin, avec la conviction et la tendresse que l'on a toujours pour son petit dernier. Pour le lecteur-spectateur il constate de visu que les tours proposés sont réellement réalisables, et il achète s'il le souhaite en guise de notes un livre bien présenté pour guère plus cher que les habituelles notes, plus ou moins baclées à la va-vite.

Toujours souriant, et cachant sa nudité d'un smoking impeccable, **Duraty** nous a donc présenté entre autres le voile à apparition d'un dessin fait avec une cordelette, derrière lequel apparaît soit une colombe soit un oiseau mécanique.

Une très jolie disparition de foulard par un emploi fin et original de la tête de hareng, une routine personnelle des lames de rasoir, l'usage personnel de **Duraty** du produit qui a la propriété de gélifier un liquide. Notons à ce propos une autre innovation. Pour la première fois un tour vendu chez les marchands est décrit presque en même temps dans un livre. Le lecteur a donc le choix de construire lui-même l'appareil (aucun détail ne manque) ou l'acheter tout fait.

Deux tours dérivent de ce procédé : la disparition d'un verre de vin, ou les bols dans lesquels le liquide se transforme en foulards.

Enfin la présentation humoristique des « doigts qui craquent » que l'auteur nous avait donné en primeur il y a bientôt deux ans.

A ce propos, la même remarque que celle d'**Allias** dans son article. Un ami me disait le bien qu'il pensait de ce truc. Il avait oublié que nous l'avions publié, tous détails et photos à l'appui, dans la Revue. Et pour la

Photo : Michel FONTAINE.



Photos : Michel FONTAINE.

bonne bouche (pardonnez-moi, c'est parti tout seul) le moment grivois. En fait, la très astucieuse restauration de deux billets empruntés et déchirés. **Max Tassel** a beaucoup aimé l'allusion grivoise, par dessin interposé. D'autres amis plus discrets ont moins apprécié. Mais l'on s'amuse, c'est l'essentiel et le tour est très bon.

LE LIVRE

Comme écrivait un de mes confrères : il comporte 132 pages bien imprimées sur papier glacé, sous couverture toilée et 230 dessins. Bien décrits les tours rappelés ci-dessus à l'occasion de la conférence ainsi que **Raminagrobis**, une manipulation et transposition humoristique de cartes, souris,

fromages et chats et surtout le papier déchiré avec l'assistance d'une strip-teaseuse. **Duraty** ne résiste décidément pas au démon de midi et quart, tant mieux, puisque c'est pour notre plaisir !

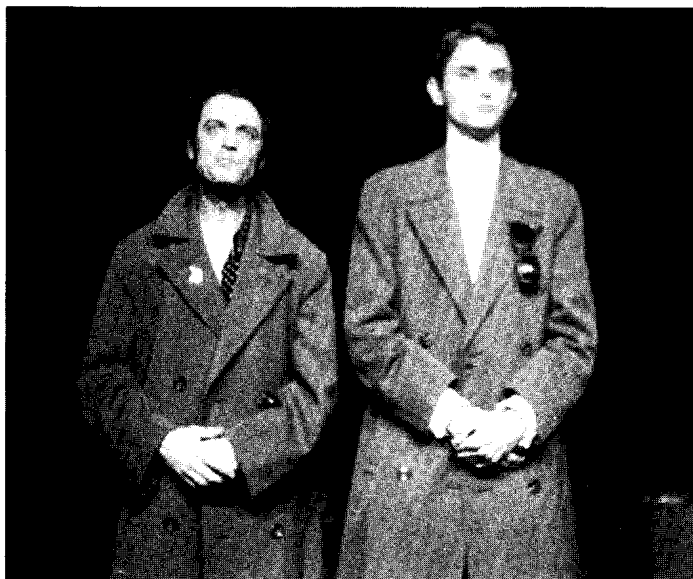
Il nous a fait la menace que ce livre serait son dernier. Gageons qu'il n'en sera rien et que son cerveau bouillonnant ne résistera pas au plaisir d'inventer de nouveaux tours, que sa main (ou celle de sa sœur...) ne pourra pas s'empêcher de décrire.

Nous sommes impatients de lire le deuxième tome, déjà réclamé par le public au cours de la conférence.

« **Magie sur Scène** », en vente chez votre marchand de tours favori, au prix de 260 F.

Paris-Palermes

Maurice Pierre



CARMELO et Bertrand CRIMET

Paris-Palermes de et par Carmelo Cacciato et Bertrand Crimet, théâtre d'Ivry du 15 février au 3 mars 1991.

C'est par hasard que regardant FR3 j'ai vu un extrait de Paris-Palermes et reconnu nos amis **Bertrand Crimet** et **Carmelo Cacciato** qui ont si souvent animé les séances et galas parisiens de l'AFAP.

Je me suis aussitôt précipité pour assister à l'une des dernières représentations et j'ai pu constater à nouveau que c'est souvent dans la banlieue de Paris qu'il faut découvrir les meilleurs spectacles.

Le spectacle de **Bertrand** et **Carmelo** est un véritable bonheur. Une heure et demie de magie et de gags, presque sans temps morts.

Photo : Maurice PIERRE



Photo : Maurice PIERRE.

Si **Carmelo** est parfaitement à l'aise dans un rôle qu'il s'est taillé à sa mesure, la personnalité de « **Karfax** » le magicien joué par **Bertrand Crimet** est beaucoup plus ambiguë : magicien prétentieux au début il devient rapidement copain sympathique et **Bertrand** est plus à l'aise dans ce dernier rôle.

La « **Zombie** » est un peu longue et quelques dialogues sans magie pourraient être écourtés mais il s'agit de détails qui n'altèrent en rien le plaisir que l'on prend au spectacle.

La salle du théâtre d'Ivry, de dimension moyenne convenait parfaitement au spectacle qui je l'espère s'installera bientôt à Paris à moins qu'il ne fasse un tour de France.

« **Karfax** » le grand magicien interprété par **Bertrand Crimet** est parisien. Son assistant **Carmelo** le sicilien souhaite le quitter pour avoir à Palerme son propre spectacle, ce qui explique le nom « Paris-Palerme », et est le prétexte à un jaillissement de tours et gags.

Le contraste entre les personnages permet d'apprécier autant les manipulations élégantes de **Bertrand Crimet** auxquelles sa formation de mime donne un cachet particulier que la faconde et le comique naturels de **Carmelo**.

L'aisance de **Carmelo** apparaît particulièrement dans les quelques tours qu'il fait avec la participation du public, mais les meilleurs moments sont ceux où **Bertrand** et **Carmelo** font de la magie à deux, à égalité de talent.

Bertrand et **Carmelo** montrent que l'on peut faire de la très bonne magie comique, avoir beaucoup de succès et une bonne critique sans faire de « débinage » et sans gros matériel.

Il faut que le « critique », pour paraître honnête, indique ce qui à son avis pourrait être meilleur et je vais essayer de donner une opinion qui ne sera sans doute pas la vôtre quand vous verrez le spectacle.

Une exposition d'affiches de la collection **Georges Proust** ornait agréablement la galerie du théâtre.

De toute façon c'est un spectacle à ne pas manquer.

P.S. : La brochure du spectacle donne quelques coupures de presse. J'ai particulièrement remarqué l'opinion de **Gérard Durand** de France-Culture : « La prestidigitacion est un spectacle souvent fort ennuyeux... sauf quand elle est faite comme cela ».

Hélas **Gérard Durand** a bien raison et j'ai beaucoup plus de plaisir à voir un spectacle construit même sans grands moyens qu'un « gala de magie », succession de numéros muets enchaînés par un « présentateur » chargé de faire passer le temps pendant que l'on met en place le numéro suivant.

Pourquoi les clubs de magie n'essayeraient-ils pas pour leur gala annuel de monter un véritable spectacle avec un fil conducteur ?

WEEK END MAGIQUE DE PARIS

Programme

Salle de l'ASIEM - 6, rue Albert de Lapparent - 75007 PARIS

Le 1^{er} Juin 1991

Foire aux trucs d'occasion - Exposition vente aux enchères, de 10 heures à 12 h 30.

Vente aux enchères : de 14 h 30 à 18 h 30.

Les deux conférences : de 20 heures à 23 heures.

Le 2 juin 1991 : GALA, de 15 h 30 à 18 h 30.

Fregoli

Maurice Pierre

THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT DU 5 AVRIL AU 29 JUIN 1991



Un spectacle que les magiciens ne doivent pas manquer.

Une très belle réalisation de **Jérôme Savary** basée sur la vie amoureuse de **Frégoli** le très célèbre transformiste de la « Belle Epoque ».

Le rôle épuisant de **Frégoli** est tenu par **Bernard Haller** qui fait un travail remarquable.

Les magiciens seront particulièrement intéressés par « la grande illusion », un long numéro magique qui est la partie du spectacle la plus applaudie.

Christian Fechner a adapté pour la scène de Chaillot la grande illusion qu'il avait créée pour **David Copperfield**.

Cette illusion est basée sur une projection de film.

Pour « **Frégoli** », qui se passe au début du

siècle, **Christian Fechner** s'est inspiré des films de **Méliès**.

Les personnages et les objets sortent de l'écran et y entrent pour disparaître complètement quand l'écran s'enroule.

Il y a d'excellents gags dans ce film où notre ami **Hodges** apparaît en très gros plan.

L'illusion est parfaite même au premier rang. **Bertran Lotth** a réalisé deux très bonnes illusions et **James Hodges** les autres effets magiques.

Les effets spéciaux, les décors et les costumes qui sont superbes sont de **James Hodges**.

Le spectacle est plein de surprises, je vous laisse le plaisir de les découvrir.

P.S. : ma femme regrette de ne pas avoir vu **Arturo Brachetti** dans le rôle de **Frégoli**.

(Suite de la page 28)

Le Nord-Magic-Club

En seconde partie...

La troupe **Yogano**, sans doute plus connue aujourd'hui sous le nom de « The Magic Family », a dispensé pendant près de 45 minutes, un ensemble d'expériences, tantôt avant-garde, classiques, tantôt ponctuées par des flashes originaux de variétés, complétés et renforcés par de grandes illusions particulièrement axées sur les très belles lévitations qui ont rendu célèbres **Pierre More** (Alias **Yogano Senior**) dans le monde entier. Le tabouret..., la chaise... (quel régal pour **Fernand Coucke** qui est un négociant en meubles) les fusils (on cherche un armurier) et, en finale l'incroyable effet qui permet à **Stéphane et Nathalie** (**Moré**) d'enlever l'an dernier, la baguette d'or de Monaco. Un triomphe !

Ajoutons que c'est **Christopher** qui a présenté, avec son dynamisme habituel, les artistes qui furent portés par l'accompagnement musical de **Patrick Salmon**, un habitué de nos congrès nationaux.

Que voilà un programme qui fait rêver, en tous points digne de l'image et de la notoriété d'un cercle régional d'initiés dont on dit tant de bien et qui fait assurément honneur à notre association nationale.

Encore bravo et merci à ce groupe dynamique, qui porte bien haut nos couleurs, et à son animateur et néanmoins président, notre ami : **Fernand Coucke**.



Bernard HALLER et la troupe de FREGOLI.

L'illusion symbolique

Denise et Maurice Pierre



Ce spectacle a été donné à Rouen les 5, 6 avril en soirée et le dimanche 7 avril en matinée. Nous avons assisté à la matinée du dimanche.

Il faut féliciter **Hugues Protat** et **François Normag** qui ont su donner

depuis 1988 à la ville de Rouen l'envie de donner des spectacles magiques de grande qualité. Cette année, ils ont réalisé une création : « L'illusion Symbolique » et ont fait appel à **Daniel Mesguich**, metteur en scène de réputation mondiale, pour régler la mise en scène.

C'est un travail énorme et une grande réussite. Il faut leur souhaiter de pouvoir présenter ce spectacle à travers la France car il mérite d'être vu par le plus grand nombre.

Ils se sont entourés de magiciens dont l'éloge n'est plus à faire : **Véronique et Richard Ross**, **Alpha et Séverine**, ainsi qu'**Ali Bongo**.

Participaient au spectacle de la Compagnie Comédidanse, la comédienne **Muriel Moreau** ainsi que les Illusionnistes **Arsène et Alice** qui assuraient aussi la régie.

Les costumes avaient été spécialement créés par **Christophe Moro**. Les décors étaient de **Claude Decarsin** et les effets spéciaux d'**Alpha**.

Un thème médiéval : une rivalité impitoyable qui oppose deux magiciens pour la possession du livre des révélations est le prétexte à deux heures de grandes illusions : apparitions et disparitions de personnages,

lévitations et femmes coupées. Nous avons particulièrement remarqué la femme au corps enroulé encore peu vu en France et les

nombreux effets magiques à base de feu, entre autres une boule de feu traversant la salle.

L'épilogue est le supplice de la herse, une très grande illusion dont l'exécution et la mise en scène sont en tous points remarquables.

Le merveilleux numéro de **Véronique et Richard Ross**, le double champion du monde, fut au milieu de la première partie un moment de détente, de calme et de beauté.

Alpha et Séverine inauguraient à cette occasion une nouvelle présentation de leur magnifique numéro d'oiseaux. Le nouveau « look » corsaire leur va à ravir. Ils sont également des personnages typiques dans l'univers à la **Jérôme Bosch** du tableau médiéval pour présenter un « panier indien » traversé par des piques en feu.

Ali Bongo a distrait avec beaucoup de gentillesse et de brio les nombreux enfants qui étaient présents à la matinée du dimanche.

Hugues Protat et **François Normag** sont non seulement les concepteurs du spectacle mais aussi les principaux acteurs. Ils se dépensent sans compter avec talent et énergie et ont réussi à donner à la magie une nouvelle dimension et c'est formidable.

Un très grand travail de mise en scène a été réalisé par **Daniel Mesguich** qui a déjà souvent utilisé des techniques d'illusionnisme dans ses mises en scène d'opéra.

Tout avait été fait pour que ce soit un grand spectacle. La réussite est complète.

(Voir III^e de couverture).



Avec un classique du genre, l'élève va pouvoir se livrer à une véritable comédie au cours de laquelle il prétendra pouvoir faire disparaître un foulard à l'insu du public.

Après plusieurs tentatives – et tous ses efforts étant voués à l'échec – il se décide, excédé, à employer les grands moyens : il sort un revolver de sa poche et tire à plusieurs reprises en direction du foulard... mais le foulard est toujours là... troué de toutes parts, mais bien là !.

A la fin de la comédie, le magicien arrive enfin à dissoudre le foulard dans les airs, et ce d'une façon parfaitement magique.

MATERIEL

Un grand foulard (45 cm × 45 cm ou 60 × 60) normal ; un deuxième foulard identique avec, en son centre, plusieurs trous (voir annexe) ; un morceau (un angle si possible) de foulard identique (matière et couleur) aux deux autres.

Un revolver à amorces ; un faux pouce ; une baguette magique.

EXECUTION

« Je vais vous présenter maintenant le tour le plus rapide du monde. Vous voyez ce foulard ? Je vais le faire disparaître instantanément, là, sous vos yeux, en pleine lumière. Ne le quittez surtout pas des yeux !. »

Le magicien montre le foulard bien déployé, tenu par ses angles supérieurs. Il en montre les deux côtés.

Puis, il ferme sa main gauche en poing et introduit assez grossièrement le foulard par son centre dans le puits formé par les bords du pouce et de l'index gauches. Le majeur droit aide à la manœuvre d'enfoncement.

Nous le répétons : cette manœuvre et certaines de celles qui vont suivre doivent être exécutées grossièrement, un peu maladroitement. D'ailleurs, toute l'attitude du magicien doit créer l'ambiance nécessaire pour amener la drôlerie de la situation.

Une fois le foulard complètement enfoui dans le poing gauche, le magicien, gardant son poing immobile, marque un temps et regarde le public.

Ses yeux se portent à nouveau sur son poing gauche, comme pour dire : « Bien sûr, il est toujours là !. »

Pour illustrer cela, il ressort un angle du foulard hors du « puits » (sur une dizaine de centimètres), marque un léger temps (coup d'œil vers le public), puis rentre de nouveau le morceau de foulard dans le poing.

Apparemment, il serre ce poing très fort (en mimant bien l'effort), comme pour bien comprimer le foulard.

D'ailleurs, la MD vient à la rescousse pour aider à « l'écrasement » du foulard. Pour cela, les doigts gauches s'ouvrent pour permettre aux deux paumes de se presser l'une contre l'autre, avec le foulard entre elles.

Ce qui va, bien sûr, grandement faciliter ce qui va suivre.

A la fin de cet « écrasement », la MD emporte le foulard grossièrement caché (on peut en voir nettement un morceau qui dépasse), tandis que la MG, elle, se referme en poing, toujours supposé contenir le foulard. Les yeux du magicien sont exagérément fixés sur lui (réaction du public).

LA MAUVAISE FOI

Le magicien s'apprête à conclure la « disparition » du foulard par la gestuelle habituelle, quand il s'avise d'une certaine contestation de la part du public.

Regard étonné au public, mauvaise foi patente, du genre « Quoi, vous pensez que j'ai triché ? Non, il est toujours dans ma main. »

La MD qui était en position de repos le long du corps, remonte rapidement vers la MG, et, dans le même mouvement,

a) redépose le foulard en MG ;

b) en ressort aussitôt un angle pour « prouver » sa présence.

« Bien. Ce soir, je vois que j'ai affaire à un public particulièrement observateur ! (rires). Je vais donc essayer de faire plus fort. Je vais **envoyer** le foulard **invisiblement** de la MG à la MD. Attention, regardez bien ! » (Rentrer l'angle de nouveau dans le poing). « Hop ! il est arrivé ! »

Les mains exécutent un faux lancer de la gauche vers la droite. Le regard doit suivre le parcours invisible du foulard avec emphase (ou exagération, ce qui revient au même !.)

La MD fait semblant de se saisir au vol du foulard. Cette main reste fermée.

« Eh bien, pour vous faire plaisir, je vais faire encore plus fort. Je vais renvoyer le foulard invisiblement de la MD à la MG. »

Simulacre de jet de la droite vers la gauche. La MG s'ouvre victorieusement pour laisser voir le foulard « bien arrivé. »

« Reconnaissez que c'est très fort ! (sourire de satisfaction du presti). Bien sûr, tout à l'heure, vous avez d'abord cru que je mettais le foulard dans ma poche !. »

Le magicien prend le foulard en boule en MD et le met carrément dans la poche droite du pantalon, le dépose au fond de cette poche et s'empare du foulard troué, mis précédemment dans la partie supérieure de cette poche (bien coincée).

Puis elle ressort de la poche et vien remettre le foulard en MG.

« Je n'aurais quand même pas osé utiliser un stratègème aussi grossier ! Il y a des moyens vraiment magiques pour faire disparaître un foulard. Par exemple, la formule magique. Vous dites : *Timéli, lamélou, pan pan, laméla !* »... et la main est vide !

Là, le magicien fait semblant de saisir le foulard avec la MD. Les yeux suivent le mouvement vers la droite.

Puis, il ouvre d'un coup la MD. Plus rien !.

Attention ! Durant cette phase de fausse prise, il ne faut surtout pas donner aux gestes une apparence de « passe ». C'est simplement un simulacre de prise.

Constestation du public qui a bien vu que le foulard n'avait pas quitté la MG.

« Bon. On va essayer autre chose !. »

Il prend la baguette magique, frappe sur le foulard et réagit brutalement comme s'il était frappé malencontreusement sur les doigts.

Il repose la baguette. Le foulard est toujours là.

« Il ne me reste plus qu'un moyen pour me débarrasser de ce foulard... Je ne voulais pas avoir recours à cette extrémité, mais tant pis ! :

Expression désolée du magicien, résigné. Il se saisit lentement du revolver, vise calmement en direction de la main contenant le foulard... marque un temps d'hésitation... puis se déchaîne littéralement en tirant comme un forcené.

Epuisé, il repose l'arme.

La MG est toujours fermée en poing et immobile.

Le magicien regarde en direction du poing, puis, lentement, sort un angle (seulement) du foulard. Il paraît dépité. Il tire le foulard entier du poing, le déplie et constate qu'il présente plusieurs trous... (rires).

Dès que les rires s'estompent, le magicien, l'air dépité, enroule machinalement le foulard (en commençant par un angle) autour de ses index et majeur droits joints. L'extrémité restante sera insérée dans la boule ainsi formée.

Le but de la manœuvre étant d'obtenir un paquet le plus compact possible en vue de ce qui va suivre.

Le magicien montre le foulard ainsi roulé au bout de ses doigts droits, l'air pensif, style : « Comment vais-je terminer ce bon sang de tour ? » Il le redépose en MG.

« Dernière solution : la poudre magique. C'est simple, il y en a partout ! »

Le magicien fait semblant de saisir des pincées de poudre magique dans les airs, sur lui, de ses différentes poches... et s'empare du faux pouce dans la poche inférieure droite de la veste, et l'enfile sur son pouce droit.

A chaque fois qu'il saisit une pincée de poudre, il la dépose sur le poing gauche. Le

faux pouce est ainsi enfoncé dans le puits. Le magicien continue encore une ou deux fois d'envoyer de la poudre dans le poing gauche.

RECAPITULATION

On a, en MG, le foulard roulé serré en boule et le faux pouce chargé de la pointe du foulard.

Le magicien exécute un quart de tour à gauche, le poing gauche est maintenu à hauteur de poitrine.

Le prétexte de ce qui suit est de montrer que le foulard est toujours en MG. Pour cela, la MD va en dégager un angle (celui du faux pouce), lequel restera en vue du public.

Pour cela, la MD s'approche de la MG (dos de la MD vers le public) et, dans le même mouvement, les doigts droits s'emparent de l'angle du foulard caché dans le faux pouce afin de le sortir le plus possible, pendant que, dans le même temps, le foulard entier roulé en boule est transféré de la main gauche à la paume droite, bien caché cette fois.

Pour le public, qui voit un morceau de foulard dépasser du poing, la situation est parfaitement claire.

Le magicien continue à attraper et à déposer quelques pincées de poudre magique.

Il en profite à un moment, en allant prendre de la poudre magique dans une poche, pour déposer secrètement le foulard.

Pendant ce temps, l'angle du foulard dépasse toujours du poing gauche.

Le magicien, du bout des doigts et très lentement, rentre l'angle du foulard dans le poing (en réalité dans le faux pouce). Puis, il cueille de nouveau quelques pincées de poudre, en profitant lors d'un « dépôt de

poudre » pour faire basculer le FP à l'horizontale, ouverture vers soi, caché par les doigts gauches. Cela est fait pour faciliter dans un instant la reprise du FP.

Nous préconisons fortement cette technique (décrite par ailleurs par des auteurs comme **Slydini, Salvano, Edernac...**) pour tous les cas où il est nécessaire de récupérer de façon invisible le FP.

Le magicien reprend *lentement* et en montrant bien sa MD vide à chaque fois (doigts vers le public) quelques pincées de poudre et en profite pour « chausser » le FP sur le pouce droit lors d'un dépôt de poudre.

Le FP sera ensuite abandonné dans une poche lors d'une dernière prise de poudre.

A ce stade, le magicien est prêt à conclure. La MG est vide et le public l'ignore.

« Je crois que vous avez compris ce qu'il fallait faire. Je compte sur vous. A vous de m'envoyer un peu de poudre magique. Allez, attrapez-en et envoyez-la-moi, en visant le foulard si possible ! »

Toute la salle devrait participer à l'action, ce qui va vous permettre de tirer parti de la situation, et donnera certainement lieu à de nombreux gags...

Le magicien avance le poing gauche en avant puis, après avoir marqué un temps pour ménager le suspense, ouvre lentement la main gauche pour faire constater la pleine réussite de cette action commune...

ANNEXE

Pour trouver le foulard, c'est très simple. Fabriquez-vous un emporte-pièce en limant en biseau le bord d'un morceau de tube en cuivre du diamètre approprié.

Vous enduisez d'un trait de colle le bord des trous ainsi obtenus afin d'éviter qu'ils ne s'effilochent.

Connaissez-vous la

**MUTUELLE des ARTISTES de VARIÉTÉS
et des PROFESSIONNELS du SPECTACLE**

FONDATION DRANEM-MAURICE CHEVALIER

Dès maintenant

pour recevoir GRATUITEMENT et sans engagement de votre part la documentation

appelez le (1) 48.87.58.31

55, rue de Turbigo - 75003 Paris

Lundi au Vendredi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 heures

ROUTINE DE CORDES

Un boniment pour intellectuels fatigués

Maurice Gauthron



Photo : Daniel GOURDIN

Il s'agit d'une routine trois cordes dont nous ne détaillerons pas la technique : le lecteur compétent retrouvera celle-ci d'après les grandes lignes accompagnant les figures de la partie B. Les meilleurs mets sont souvent transformés par la sauce qui les accompagne. Nous en proposons une dont le goût diffère des us et coutumes antérieurs. Cette sauce qui accompagne le présent tour, c'est évidemment le boniment que nous confions aujourd'hui à nos lecteurs pour qu'ils le transmettent à leurs descendants afin de pérenniser notre babillage de bouche à oreille jusqu'à la 33^e génération !

La numérotation des parties A et B est identique pour assurer une bonne synchronisation du geste et de la parole.

A) LE BONIMENT

Je vous confie d'abord cette corde à visiter afin que vous puissiez vous assurer de sa parfaite innocence et vérifier qu'il n'y a rien qui coulisse ni rien de caché à l'intérieur, tel que bouton à pression, fermeture éclair ou machine à traitement de texte... Ça va, vous êtes rassurés ? Alors maintenant, je vous demanderai de bien vouloir me la prêter : Je dis bien prêter parce que je vous la rendrai à la fin du tour ! Merci beaucoup !

I - Eh bien voilà ! J'ai donc une grande admiration pour **Lewis Carroll**, l'immortel auteur d'« Alice au pays des merveilles », comme chacun sait. Tout le monde aime rêver et les magiciens probablement plus que les autres...

II - ... C'est très certainement la raison pour laquelle je n'ai pas résisté au plaisir d'extraire précisément d'Alice au pays des merveilles, le thème de ce tour, avec une corde, deux cordes et trois cordes.

III - Ces trois cordes vont donc me permettre d'illustrer un passage de ce livre dont la philosophie dépasse de très loin, le cadre enfantin qu'on lui prête généralement. Il s'agit d'une histoire de champignon qui tantôt faisait grandir, tantôt faisait rapetisser. Vous vous rappelez, quand Alice mangeait un côté du champignon, elle grandissait - ou plutôt son cou s'allongeait, s'allongeait (le mimer en élevant la main libre) et quand elle mangeait l'autre côté, elle rapetissait, rapetissait, comme les cordes que voici...

IV - ... Puisque voilà maintenant une corde, deux cordes et trois cordes !

V - Je ne peux pas croire cela, dit Alice !

- Vous ne pouvez pas, dit la reine d'un ton apitoyé ; essayez encore, prenez une longue respiration, et fermez les yeux !

- Ce n'est pas la peine d'essayer, dit Alice en riant, on ne peut pas croire des choses impossibles !

... **Croire des choses impossibles...**

- C'est que vous n'avez pas assez de pratique, dit la reine. Quand j'avais votre âge, je me suis toujours exercé pendant une demi-heure par jour et il m'arrivait de... **croire...** jusqu'à six choses impossibles avant le déjeuner.

VI - ... En voici pour le quart d'heure, une, deux et trois !

VII - Et maintenant regardez bien, car il est des moments où le mystère attire et d'autres où il épouvante :

VIII - ... Ces trois cordes n'en forment en effet qu'une seule et même, unique et indivisible comme la Sainte Trinité, car cette corde se divise et demeure entière ainsi que l'amour maternel .. (Edmond Rostand) !

(a) Premier nœud : vous le voyez.

(b) Deuxième nœud : vous le voyez...

IX - ... Alors regardez le bien car il va disparaître...

(c) ... Attention, un, deux, trois, partez !

(d) ... Quand au premier nœud, celui-ci, je l'expédie au pays où les chats boivent de l'eau avec une fourchette !

X - Et maintenant pour que vous conserviez de ce tour extraordinaire un souvenir impérissable, je vais vous distribuer de cette corde trois parts, trois parts égales... **comme au début du tour...** trois parts symbolisant respectivement... Vous le prenez..., trois parts symbolisant respectivement :

(e)... le père,

(f)... le fils,

(g)... et le Saint Esprit ; amen...

XI - ... Merci beaucoup !

Ah, j'oubliais, vous avez eu la corde entre les mains... **avant le tour...** vous avez maintenant la corde... **après le tour...** et ces dames sont autorisées à venir me fouiller de fond en comble pour vérifier que je n'ai pas d'autre corde sur moi ! Merci beaucoup !

(Suite page 14)

« Myr et Myroska » nous signalent la parution du nouveau :

GUIDE NATIONAL AURORE - PIANO-BAR

C'est avec plaisir et grand intérêt que nous constatons qu'il consacre un chapitre complet aux illusionnistes français et étrangers.

Nous le remercions de cette initiative en espérant que ce contact avec notre corporation lui portera bonheur.

LA REVUE DE LA PRESTIDIGITATION est très honorée de l'amitié qui lui porte ce nouveau guide qui est celui de tous les grands artistes de toutes les spécialités.

ILLUSIONNISTES lisez :

Le GUIDE NATIONAL AURORE PIANO-BAR

Route de Breignes

01640 Jujurieux

Tél. : 74.30.50.34 - 36.97.42.

ESTAMPES PAR ANDRÉ MYR

André MYR
ESTAMPES
SUR
la Vie, l'Amour
et la Mort



LA PENSÉE UNIVERSELLE

Les spectateurs du monde entier qui ont applaudi Myr et Myroska ont constaté, outre le don inexplicable de ces artistes, leur grande finesse et leur culture.

Il faut savoir que, avant de créer ce célèbre numéro, André Myr était auteur-chansonnier et poète. Il vient de publier un livre de poèmes sur « la vie, l'amour et la

mort » et dont une grande partie est consacrée aux artistes.

Tirage de lancement : 100 F + envoi.

Exemplaire numéroté : 150 F + envoi.

Chez l'auteur : André Myr 33210 Castets-en-Dorthe.

Tél. : 56.62.83.30.

B) LA TECHNIQUE

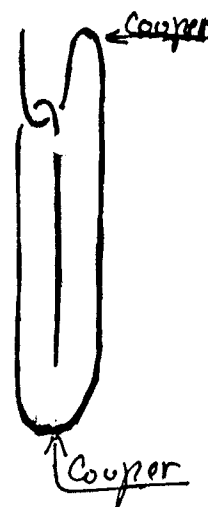
I) Coupe de la grande corde (4 mètres)

- Repliage classique, le croisement étant dissimulé en main gauche.
- Deux coupes.

Les apparences

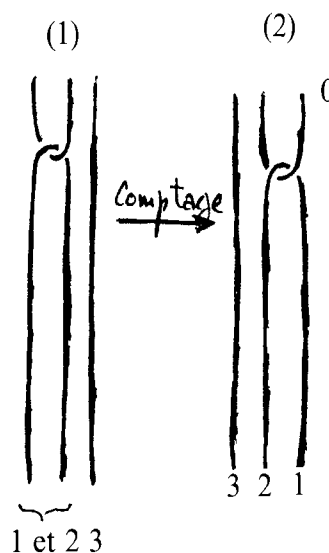


La réalité



II) Trois cordes égales.

Les cordes étant dans la position (1) sont comptées par passage avec filage pour obtenir la position (2). L'ensemble est repassé.



III) Le repli

Remonter le bout (1) avec permutation avec le bout (0) de la petite corde. Remonter enfin (2) et (3).



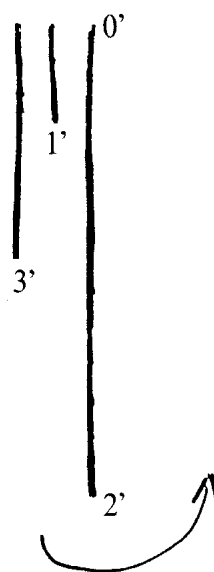
IV) Trois cordes inégales

- Lâcher les bouts de droite de la figure précédente.
- Compter les 3 cordes sans en changer l'ordre.
- Renumerotons les bouts à partir de cette figure : 0' 1' 2' 3'.

Les apparences

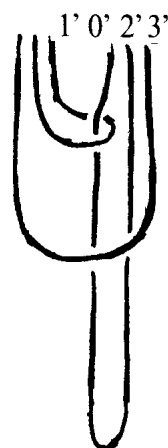
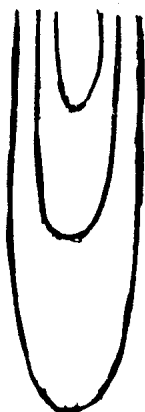


La réalité



V) Le 2^e repli

- Remonter le bout 1' en le permutant avec le bout 0' de la grande corde.
- Remonter ensuite les bouts 2' et 3'.



VI) Trois cordes égales

- Les 3 bouts de gauche étant en main gauche et les 3 bouts de droite en main droite, écarter les 2 mains horizontalement : les cordes coulissent l'une dans l'autre à l'intérieur de la main gauche.
- La main droite lâche ses 3 bouts pour obtenir la figure ci contre.
- Comptage de 3 bouts inférieurs.



VII) La main droite prend la corde moyenne et l'envoie sur l'épaule gauche.

– Faire semblant d'attacher les 2 pseudo-cordes restantes (en réalité nouer la petite corde sur la grande en position du nœud sauteur).



VIII) La main droite tire à droite la corde qui coulisse dans la main gauche pour attacher en bout l'extrémité de la corde moyenne (qui pend sur l'épaule gauche) par un nœud coulissant :



Nœud coulissant de la grande corde sur la moyenne

Petite corde nouée sur la grande (nœud sauteur)

– Puis couper les 4 bouts de nœud coulissant en disant : 1^{er} nœud (a) bouts du nœud (b) bouts du nœud précédent (nœud sauteur) en disant : 2^e nœud.

IX) La grande corde

Escamoter successivement les 2 nœuds, suivant les séquences successivement (c) et (d).



(d) Escamoter le nœud par fausse prise dans le poing gauche qui se referme secrètement sur lui tandis

que la main droite est sensée le faire coulisser à droite avant de s'ouvrir vide.

(c) Faire sauter le nœud.

X) Trois cordes égales données aux spectateurs.

Le nœud coulissant restant caché en main gauche, l'opérateur coupe deux fois la corde suivant les séquences (e), (f) et (g).



(g) 3^e tiers donné à un 3^e spectateur en retenant dans la MG le nœud coulissant

2^e coupe au ras du nœud caché

(f) 2^e tiers donné à un 2^e spectateur

1^{re} coupe

(e) 1^{er} tiers de la corde donné à un premier spectateur

XI) Salut

Saluer en se courbant, main

gauche derrière le dos pour lâcher par terre le nœud qui se défait et se mélange aux autres bouts de corde.

Les « crêpes américaines »*

« Les valets-basculé » de Paul Harris
(traduction de l'anglais par Pierre Edernac)

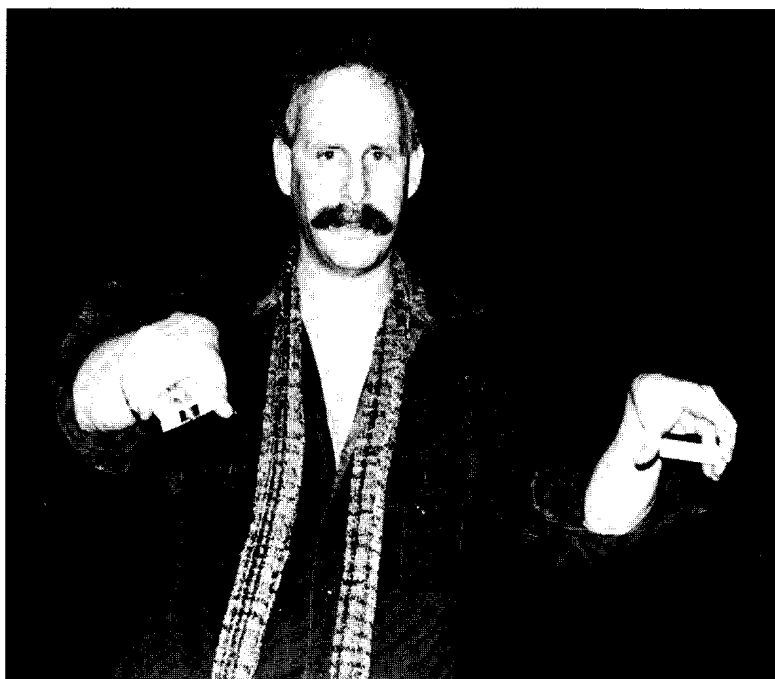


Photo : Michel FONTAINE.

Vous avez besoin d'une pièce (5 ou 10 F), de quatre valets, d'un jeu de cartes et de son étui.

Placez l'étui de cartes sur la table, rabat fermé. Sur cet étui, placez, bien ajusté, l'un des valets, face visible. Sur ce valet, placez un autre valet, face en bas, de façon à ce qu'une de ces extrémités dépasse le bout de l'étui. (Fig. 1).

La distance de dépassement du valet face en bas sur l'étui est déterminante : elle doit être légèrement inférieure à la hauteur de l'étui. Si, lors de l'effet, les valets ne basculent pas parfaitement, c'est que la distance n'était pas correcte.

Placez le troisième valet, face en bas, sur l'étui de façon que son côté droit déborde le côté droit de l'étui ; puis le quatrième valet à gauche, son côté gauche débordant le côté gauche de l'étui.

Je le répète, le débordement des trois valets doit être très légèrement inférieur à l'épaisseur de l'étui ; c'est impératif.

Placez votre pièce sur le centre des valets.

Divisez maintenant le jeu en trois paquets égaux que vous appuyez contre le côté droit, le côté gauche, et le bout des valets.

Remarquez que les trois paquets ne s'appuient pas sur l'étui, mais seulement sur les bordures blanches des valets décalés.

Et voici l'instant magique ! Avec vos pouces et index droits, redressez la pièce sur sa tranche, sans lui faire perdre le contact avec le paquet.

Prendre une profonde respiration, puis soulevez soudainement la pièce au-dessus de l'étui.

Si alors, vous ne bondissez pas d'excitation, frottant vos yeux (qui pourtant en ont vu d'autres !) stupéfait en voyant ce spectacle incroyable des trois valets qui basculent, faces visibles, c'est que, vraiment, rien ne va plus dans ce pauvre monde !

Même si tout a bien marché, recommencez tout, du début à la

fin, je vous le permets ! Après six ou sept heures d'entraînement vous pourrez alors aborder la « présentation » et étudier la façon de stupéfier votre public comme vous l'avez été vous-même.

PRÉSENTATION

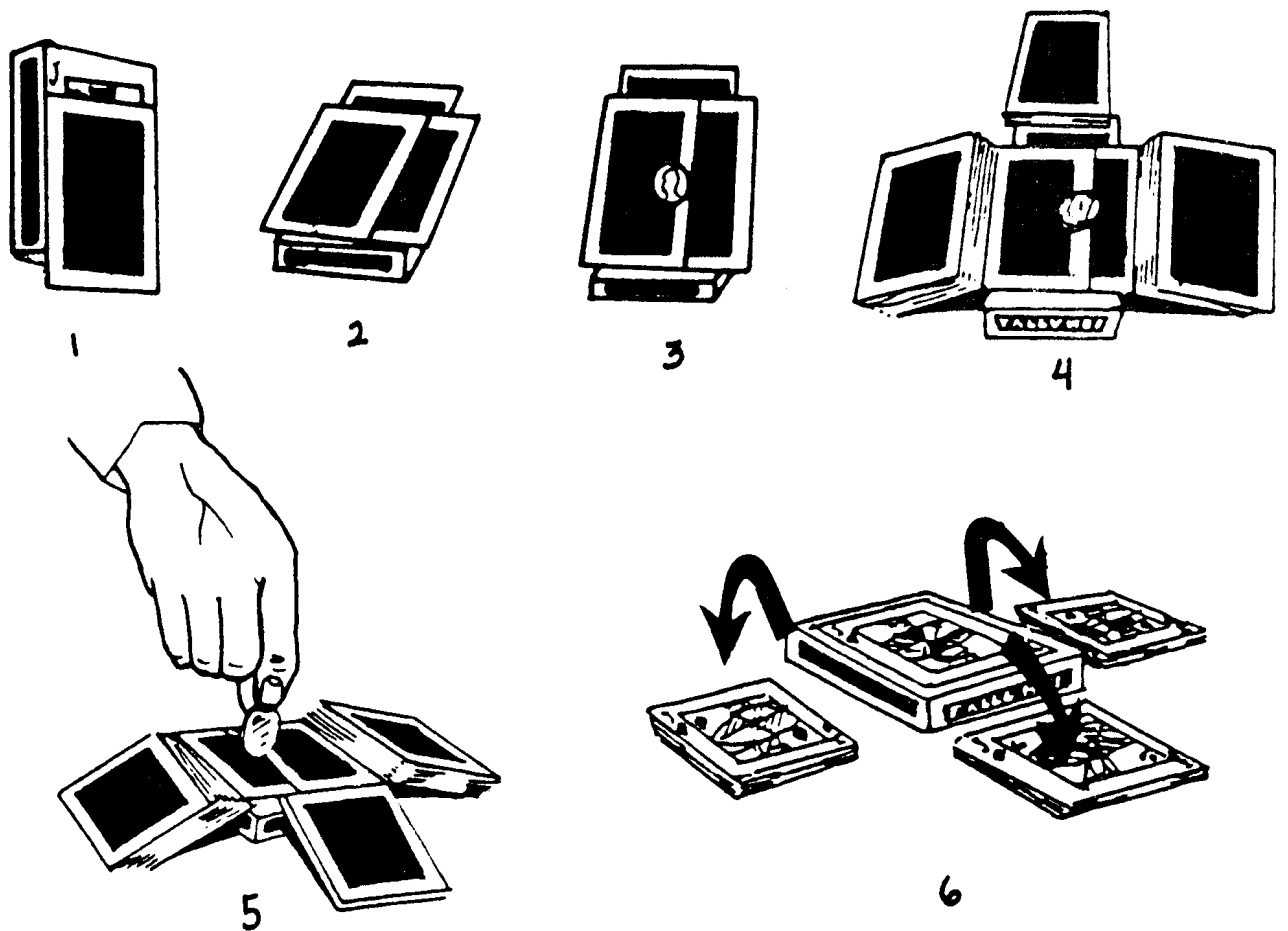
1. Les quatre valets sont faces en bas sur le jeu tenu faces en bas en main gauche. Étalez le jeu entre vos mains et décalez intérieurement les 4^e, 5^e, 6^e et 7^e cartes à compter du dessus. En refermant cet étalement, prendre un break au petit doigt gauche, sous les trois cartes supérieures. Avec vos doigts droits retournez sur le jeu, faces en l'air et bien égalisées, les quatre cartes décalées intérieurement.

2. Sous le prétexte de montrer les quatre cartes du dessus, faites le « rajout » (l'addition) de **Braue** : avec les doigts droits, saisir les sept cartes au dessus du break, par leurs extrémités ; avec votre pouce gauche, glissez vers la gauche la carte supérieure du paquet tandis que ce paquet soulève cette carte et la retourne, face en bas, sur le jeu.

De la même façon, basculez la deuxième carte, puis la troisième. Tandis que la troisième carte est retournée sur le jeu, laissez tomber le reste du paquet... de la main droite, comme un seul valet, face visible.

Étalez ce valet, (face visible) et les trois cartes suivantes (faces en bas) : (ce sont aussi des valets) en votre main droite. Ajustez bien sur l'étui le valet face visible et continuez en plaçant les autres valets (faces en bas) comme décrit.

* (Titre de Paul Harris justifié par le boniment et l'effet)



NOTE DE PRÉSENTATION

Si vous le sentez, vous pouvez utiliser cette sorte de « boniment ». Racontez à votre public avide de nouveautés magiques que vous avez appris une merveilleuse recette pour une savoureuse sensation connue sous le nom de « crêpes américaines ».

Les ingrédients nécessaires sont un valet et trois cartes quelconques ; ils sont soigneusement mélangés et placés sur un réchaud portatif qui ressemble étrangement à un étui de cartes. On recouvre alors la pâte de cartes avec un couvercle de la taille approximative d'une pièce. Lorsque le savoureux régal est à point, trois

assiettes de papier sont déposées autour du réchaud en vue du banquet improvisé.

Pour compléter votre démonstration de cuisine de cartons, soulevez le couvercle au-dessus du réchaud permettant une distribution automatique de « la bascule de valets ! ».

Une soirée magique exceptionnelle :

METAMORPHOSIS, le bateau magique de Jan Madd

Face au 35, quai de la Tournelle - 75005 Paris (devant Notre-Dame)

Prix des places : 200 F - Membres A.F.A.P. : 120 F

Renseignements et réservations : (1) 42.61.33.70

Révélation de quatre cartes choisies par quadruple bascule

Pierre Edernac



J'ai été très intéressé par la conférence de **Paul Harris**, ses excellentes présentations dont plusieurs originales ; son « Flap Jacks » que je viens de traduire pour la **Revue de la Prestidigitation** et dont je connaissais depuis longtemps le mécanisme, m'a amené à créer un tour plus élaboré ; son effet est plus fort et plus artistique, sa technique simplifiée, plus rapide, plus facile et plus sûre : réalisable avec un jeu de 32 cartes.

EFFET

Quatre spectateurs choisissent librement chacun une carte ; ces quatre cartes sont replacées dispersées dans le jeu éventailé et immédiatement mélangé... Les quatre premières cartes du jeu sont montrées mais aucune n'étant une des cartes choisies, ces quatre cartes sont posées sur la table, puis disposées en croix sur un paquet de cigarettes une pièce ou un doigt d'un spectateur placé dessus... Le jeu est divisé en quatre petits paquets égaux ; chacun des ces paquets est disposé sur le bord des

quatre cartes... La pièce (ou le doigt du spectateur) est soulevé et les quatre cartes en croix basculent sur leur petit paquet et se révèlent être les quatre cartes choisies !

MATÉRIEL

Un jeu de cartes de 52 ou même de 32 cartes, un étui de cigarettes, une pièce de monnaie (pas indispensable).

MÉTHODE

Le jeu est mélangé, puis éventailé. Quatre spectateurs prennent chacun une carte qu'ils replacent sans l'éventail ; ces quatre cartes sont contrôlées et réunies sous le jeu de la façon suivante :

Après les avoir remises dans différents endroits de l'éventail et enfoncées à moitié, refermer l'éventail, les quatre cartes dépassant du paquet (tenu en pleine main gauche) et les maintenir entre les extrémités de l'index sur le bout extérieur, des pouce et médius sur les grands côtés.

Incliner le jeu vers l'avant, pour faire glisser vers l'avant les cartes au-dessus de la carte supérieure choisie (le reste du jeu étant toujours maintenu dans la paume gauche) qui s'alignent sur les cartes qui dépassent.

Le pouce et le médius gauches serrent toutes les cartes qui dépassent.

La main droite, paume en dessous, vient saisir toutes les

cartes restées en arrière pour effectuer un « mélange Indou » sur toutes les cartes retenues en avant entre pouce, index et médius gauches.

Ces manœuvres 1, 2, 3, 4, s'enchaînent rapidement, mais sans heurt ni précipitation.

Les cartes choisies étant ainsi réunies sous le jeu, faire un premier mélange usuel terminé par des pelages afin de refaire passer les quatre cartes sur le jeu.

Peler une à une les huit premières cartes pour les faire passer dessous et établir un « break » au petit doigt au-dessus d'elles ; continuer à mélanger le jeu librement.

Ramener sur le jeu les huit cartes inférieures sous break (soit par coupe-ciseaux, soit par un mélange-reprise avec transfert du break au pouce droit) et maintenir à nouveau un break au petit doigt gauche sous les huit cartes supérieures.

Distribuer et montrer les quatre cartes supérieures (soit comme si vous pensiez qu'elles sont les cartes choisies, soit pour demander si, par hasard, une ou plusieurs cartes choisies figurent parmi elles).

Filer, les quatre cartes quelconques montrées contre les quatre cartes choisies (en main gauche, au-dessus du break) en utilisant, par exemple le filage au regroupement frappe :

1. Eventailier en main droite les quatre cartes montrées, faces contre pouce droit.

2. Refermer l'éventail perpendiculairement sur le jeu.

3. Saisir les quatre cartes par leurs bouts, entre pouce et index droits vers les coins supérieurs et les égaliser en frappant leurs grandes tranches inférieures sur le jeu (le pouce gauche s'allongeant sur le jeu) tandis que les quatre cartes (choisies) au-dessus du break sont saisies entre pouce et annulaire droits et posées sur la table pendant que la main gauche pivote (paume contre table) pour déposer son jeu à gauche.

N.B. L'égalisation, les dépôts, le retournement, doivent s'enchaîner en un geste coulé, machinal, tandis que vous regardez les spectateurs.

« Puisque aucune de ces quatre cartes ne nous intéresse, nous allons les déposer en croix sur cet étui de cigarettes... »

Placez les quatre cartes sur l'étui (voir figure) chacune

dépassant les côtés et les bouts de l'étui, d'une longueur à peine inférieure à sa hauteur.

N.B. La hauteur de l'étui de cigarettes étant plus grande que celle d'un étui de cartes permet de disposer les cartes avec plus de facilité, de rapidité et de sûreté, un plus grand dépassement des cartes assurant une meilleure « bascule » de celles-ci.

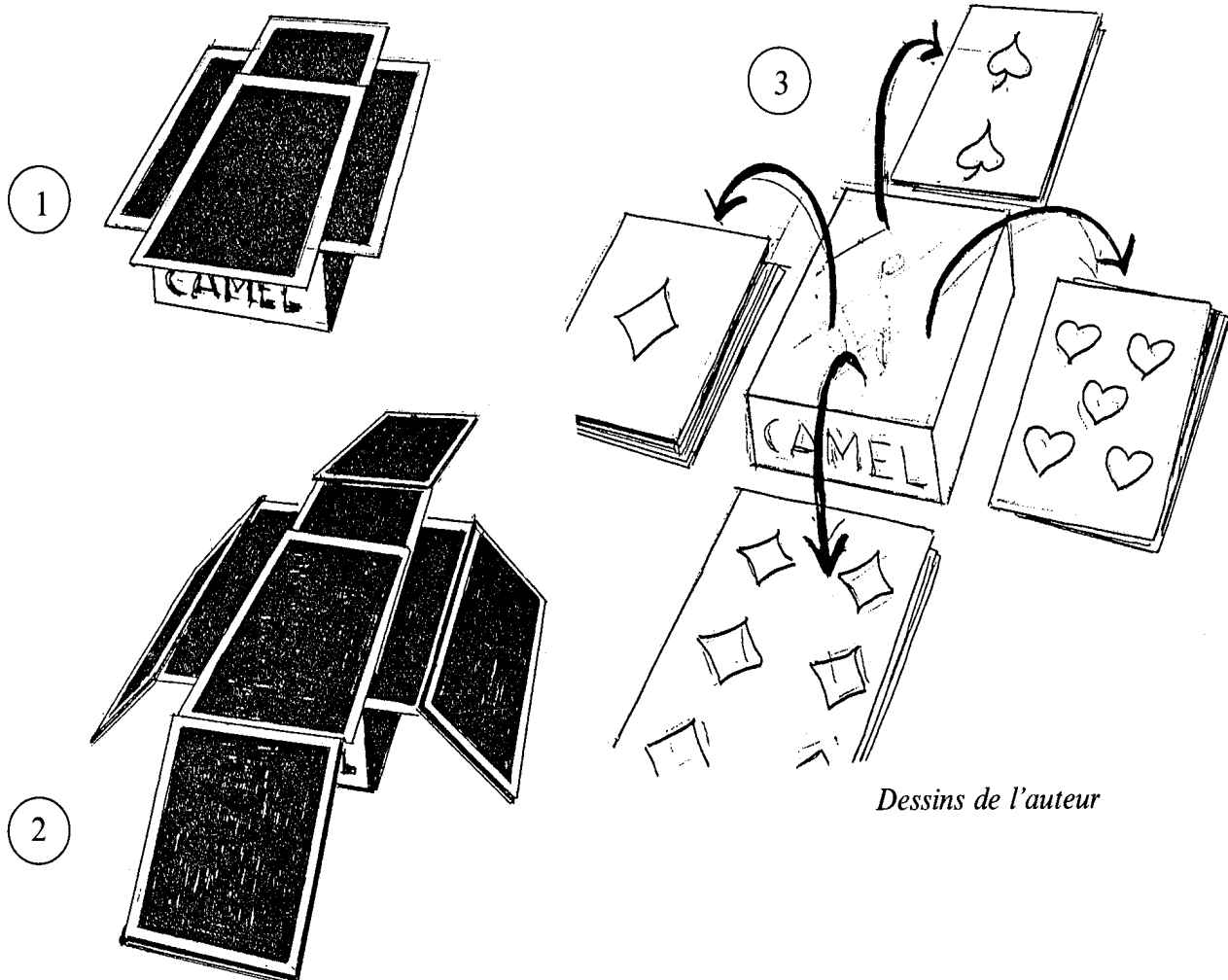
Placer une pièce au centre des cartes (ou y faire placer un doigt d'un spectateur).

Puis, le jeu étant rapidement divisé en quatre petits paquets égaux, (d'abord en deux, puis chaque paquet en deux) placer chacun de ces paquets contre les bords dépassant des quatre cartes sur l'étui, (voir fig.) leur tranche opposée reposant sur la table.

Lorsque vous levez rapidement la pièce (d'abord soulevée sur sa tranche entre pouce

et index, tout en maintenant son contact sur les cartes) ou lorsque le spectateur enlève rapidement son doigt, les quatre cartes basculent sur leur petit paquet ; elles se révèlent ne pas être les quatre cartes quelconques écartées mais bien les quatre cartes choisies.

Autre filage : (montré par **Paul Harris** et depuis longtemps utilisé par mon ami **Alan Shaxon**) les quatre cartes choisies sont sous le jeu, un break au petit doigt gauche au-dessus d'elles ; les quatre cartes supérieures quelconques montrées sont rassemblées (pouce et index droits sur leurs extrémités) ; elles sont ramenées sur le jeu gardé en main gauche, tandis que cette main gauche s'écarte vers la gauche avec les quatre cartes inférieures (choisies) qu'elle dépose à gauche sur la table, dans un mouvement machinal très lié, sur les spectateurs.



Dessins de l'auteur

Houlette géante inédite

Jean Ducatillon



Dans le n° 408 (octobre 1988) de la *Revue de la Prestidigitation* a été publié un article intitulé « Divination d'une

carte pensée par un spectateur » et j'y décrivais un enchaînement par lequel (sous le prétexte de prendre en compte

la myopie éventuelle de certains spectateurs) j'utilisais des cartes et des verres de plus en plus grands (Fig. 1, 2, 3).

Je présentais successivement la houlette d'où s'élevaient quelques cartes choisies au préalable par des spectateurs.

Puis un jeu de grandes cartes (avec verre de dimensions appropriées) d'où montaient en s'inclinant en éventail deux autres cartes choisies, puis une dernière carte, qui avait été non pas choisie, mais PENSÉE secrètement par une spectatrice, s'élevait tarot tourné vers les spectateurs entre les deux précédentes. Seulement alors la spectatrice nommait la carte qu'elle avait PENSÉE. Et surprise ! la carte qui était sortie tarot tourné vers les spectateurs était précisément celle-là.

Ceci aboutissait à faire amener ensuite sur la scène un verre géant... avec cartes géantes... d'où N'IMPORTE QUELLE CARTE, appelée librement par les spectateurs, s'élevait à leur commandement.

J'ai décrit dans le n° 408 de la *Revue* les deux premiers effets. A la demande d'un certain nombre de ses lecteurs, je donne aujourd'hui l'explication du truc final avec le verre géant, bien que le « truc » ne me paraisse plus d'actualité. Mais il est fréquent que – même dans un effet périmé – il y ait une idée à prendre, à transmettre ou à adapter.

Le verre géant est en plexi-glas, se démonte en trois pièces pour le transport et mesure 1,30 m de hauteur. (Voir photo sur laquelle le personnage qui figure n'a d'autre but que de permettre d'apprécier sa dimension et celle des cartes). Mais pour la présentation sur scène, le verre est absolument isolé pour exclure toute intervention humaine.

Après avoir imaginé plusieurs solutions pour la montée des cartes, je me suis arrêté à une réalisation basée sur l'électronique. Elle donne toute satisfaction et je vais m'efforcer de la décrire :

– La figure 4 donne les dimensions principales du verre géant.

– Les cartes sont en carton fort de 1 à 1,5 mm d'épaisseur. Chacune pèse 185 g. Elles sont peintes à la main (quel travail !), mais le photocopieur couleurs actuel permettrait d'agrandir plusieurs fois une carte normale jusqu'à la dimension souhaitée (ce qui serait plus simple !).

– Les cartes reposent sur deux petites barres de plexi garnies de petits clous. Leur

but est de bien maintenir les cartes séparées l'une de l'autre et au même écartement (8 mm dans ma réalisation) (Fig. 5A).

– Et pour que les cartes s'élèvent bien verticalement sans basculer, elles sont guidées en haut par deux autres petites règles de plexi garnies également de petits clous (Fig. 6B).

Voici maintenant la partie principale qui assure la montée des cartes au commandement. Il s'agit d'un système composé d'une sorte de « poussoir » P fixé sur un curseur qui se déplace, sous les cartes, le long d'une vis sans fin V. Et pour que cet ensemble ne bascule pas et reste bien vertical, une petite tige rigide T est parallèle à la vis sans fin. Ainsi, poussoir P et curseur C sont bien stables dans le sens vertical (Fig. 7).

Un mini-moteur M du type dit « pas à pas » muni de l'engrenage approprié assure la rotation de la vis sans fin et, par conséquent, du curseur dans un sens ou dans l'autre (j'ai choisi le moteur P 310 de la Société ESCAP) et un autre mini-moteur R (ESCAP 712 L61) assure la montée du

poussoir. Tous deux sont commandés électroniquement à distance.

La montée du poussoir fut un problème délicat, difficile à résoudre. Pour que l'effet soit joli, il faut que la carte s'élève de deux tiers environ au-dessus du jeu. Si les cartes ont une hauteur de 447 mm, il faut donc que le poussoir puisse monter de 298 à 270 mm au minimum (se reporter à la figure 4). On y remarque qu'en plaçant les cartes à 70 mm de la partie conique du bas, le curseur ne peut que se déplacer sur une longueur de 200 mm environ. D'où l'**impossibilité** pour une tige de poussoir **rigide** de se déplacer sur une telle longueur. D'où la nécessité d'imaginer une tige **souple** pour pouvoir parvenir à monter 270 mm.

La figure 8 nous montre précisément la base du poussoir constituée par une tige assez souple E. Il s'agit, en fait, d'une lamelle de cuir assez souple (bien qu'assez dure), carrée, de dimension 5 sur 5 mm. Des dents d'engrenage y ont été découpées avec précision sur une profondeur maximale de 3 mm environ. De sorte qu'il reste un bon 2 mm de cuir plein. Cela per-

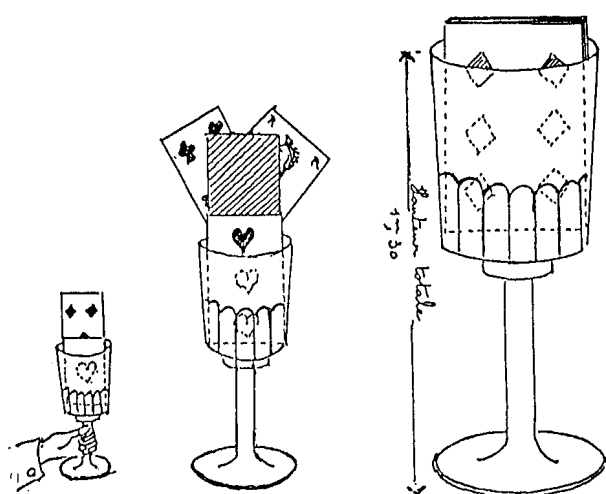


Fig. 1-2-3

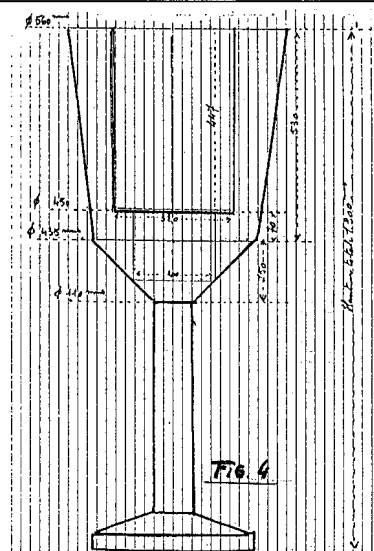


Fig. 4

met à la tige d'être à la fois souple tout en pouvant aussi devenir un peu rigide.

Une petite cheminée S en tôle légère, fixée sur le curseur C, placée juste en dessous du poussoir P, sert de guide à cette tige souple. Ce guide

comporte sur l'un de ses côtés une découpe (une sorte de fenêtre) qui permet à une roue dentée entraînée par le moteur ESCAP 712 L61 de faire monter ou descendre la tige de cuir, quelle que soit la position du curseur le long de la vis sans fin V.

Je précise que pour donner aux dents taillées dans le cuir la résistance voulue à l'usure, elles ont été enduites d'une mince couche de colle Araldite (deux tubes à mélanger) laquelle, après deux jours de séchage, donne aux dents une bonne résistance. Evidemment, il faut éviter de mettre cette colle sur la partie du cuir non entaillée afin qu'elle reste parfaitement souple.

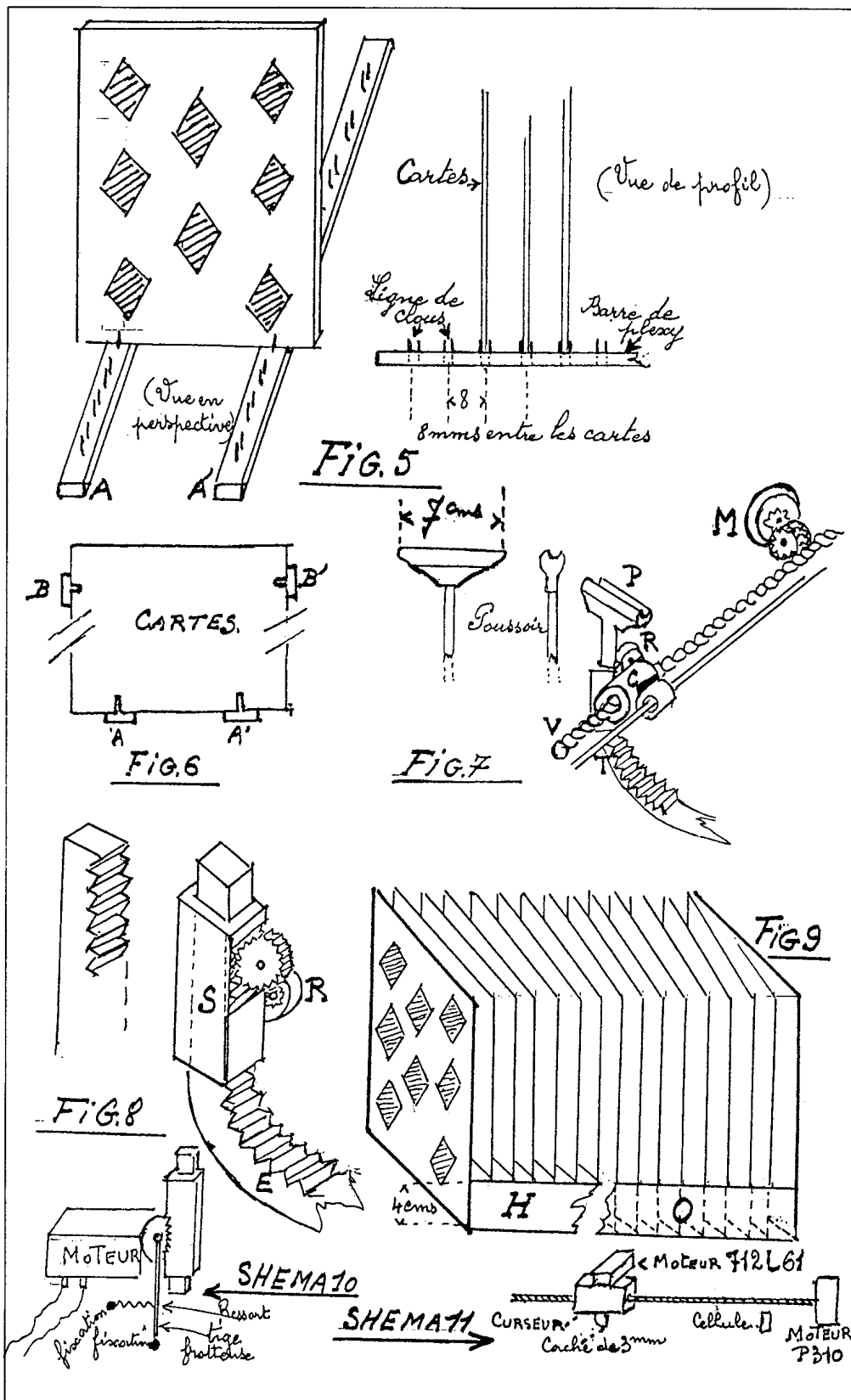
Cette tige souple peut être peinte en couleur aluminium pour la rendre moins visible dans le verre.

Voyons maintenant comment tout le système qui vient d'être décrit se trouve fixé sous les cartes.

Reportez-vous aux figures 7 et 9. La première et la dernière cartes sont environ 4 cm plus longues que les autres, ce qui, par conséquent, laisse en dessous un vide de 4 cm. Ces deux cartes sont en tôle légère recouverte d'un papier à dessin. Cela permet d'y fixer les extrémités de la tige T, de la vis sans fin V ainsi que les deux barres en plexiglas (Fig. 5A)... et de leur servir de support.

Comme le poussoir P et le curseur C n'occupent pas ensemble une hauteur supérieure à 4 cm, le mécanisme est donc invisible si le verre est vu de face... Si l'on veut qu'il soit également invisible vu de côté, une bande de carton (ou de tôle légère) H est fixée en bas et de chaque côté entre les deux cartes supports (Fig. 9).

Sur ces bandes sont dessinés des traits qui ressemblent aux bordures des cartes posées à distance voulue et régulière sur les barres de plexi (O). De sorte que l'on a l'impression de voir toutes les cartes aussi hautes que la première. Si le verre est placé de face et à une certaine distance des specta-



teurs, les reflets du plexi, accentués par les lumières d'un projecteur, rendent inutiles les bandes H...

Le mini-moteur M qui actionne la vis sans fin est fixé derrière la dernière carte.

Venons-en maintenant à la commande à distance qui se fait de la coulisse, par électronique. **C'est une partie difficile et délicate pour laquelle le concours d'un bon ingénieur électronicien est absolument nécessaire.** Celui-ci, en effet, doit établir le schéma électronique pour commande à distance, et les moteurs se commandant de façon différente, le schéma doit être prévu en conséquence.

Il doit réclamer au fabricant la liste des distributeurs des moteurs. Il doit aussi connaître le poids d'une carte, du poussoir et de sa tige flexible à soulever par le moteur R (Fig. 7). Il doit prévoir le pas du filetage de la vis sans fin et régler sa vitesse de rotation (donc de l'entraînement du

curseur) grâce à une résistance variable prévue sur le montage qui modifie le courant électrique et par conséquent la vitesse de rotation.

Tout est commandé de la coulisse par électronique. Une sorte de distributeur (du genre des claviers qui servent pour la commande à distance des postes de télévision) commande la mise en route des moteurs et comporte les repères voulus pour commander le nombre de tours du moteur PAS À PAS, donc l'arrêt du curseur exactement au-dessous de la carte désignée par le spectateur. Le moteur pas à pas a, en effet, une telle précision que l'arrêt se fait à 1 mm près !

Il faut apporter une attention particulière aux points suivants :

– Pour le moteur R, il est indispensable que la roue dentée qui commande la montée du poussoir ait un diamètre qui ne dépasse pas 4 cm. La vitesse de montée du poussoir

se règle par une résistance variable, prévue sur le montage qui modifie le courant électrique et donc la vitesse de rotation.

– Attention ! Comme il n'y a pas de résistance électrique à l'arrêt, le poids entraînera ce moteur en sens inverse lorsqu'on sera en position « levée ». C'est pourquoi il faut appliquer un frottement bien mesuré, par exemple une pression sur la tige (ou directement sur la roue) exercée par un ressort (schéma 10).

– Pour l'entraînement de la vis sans fin par le moteur P 310, il faut prévoir sur le curseur un « cache » de 3 mm d'épaisseur pour masquer la cellule photoélectrique en bout de course (schéma 11).

– Le courant continu qui est amené au moteur 712 L l'est par de minces fils électriques qui longent la tige filetée. Un système à contrepoids, caché derrière la dernière carte, assure sa tension et sa bonne position quel que soit l'emplacement du curseur.

J'espère que le lecteur comprendra les difficultés à décrire l'ensemble du système. J'ai fait de mon mieux, et m'excuse des figures assez sommaires qui illustrent mes explications. Je ne pense pas que ce truc puisse être encore d'actualité. Mais peut-être qu'un jour d'autres y puiseront une idée !!...

**Adresse pour les moteurs ESCAP :
PORTESCAP France S.A.
Le Trident
3-5, voie Félix-Eboué
94024 CRETEIL Cedex**

La Cagouille

**Retrouvez des amis
magiciens pour dîner
(du lundi au vendredi)**

**UN KIR EST OFFERT
POUR
UN TOUR DE CARTES !**

BISTROT A VINS

17, rue Oberkampf, 75011 PARIS - Tél. : 47.00.10.33

MYR et MYROSKA

Le chansonnier et la charcutière

Il y a quelque temps, j'ai dû me rendre à Bordeaux pour des affaires personnelles et j'ai préféré voyager en train en raison de la rapidité de ce moyen de transport direct Paris-Bordeaux que l'on peut faire dans un temps record. Il y avait plusieurs années que je ne m'étais rendu dans cette ville. J'ai été

ébloui par les transformations qui ont été apportées à la gare centrale.

A ma connaissance, je ne crois pas qu'il y ait en France une gare aussi moderne, élégante et agréable. J'avais retenu une chambre à l'hôtel Terminus qui se trouve dans la gare et dont les chambres sont insonorisées. Mon voyage commençait bien.

Je consultais l'annuaire du téléphone pour relever quelques numéros qu'il m'était indispensable de connaître au cours de mon séjour.

J'ouvrais l'annuaire au hasard et je tombais sur la page 429. Dans le haut de la deuxième colonne je lis : « Castets-en-Dorthe ». Ce nom me dit quelque chose, mais quoi ? Castets-en-Dorthe, ma mémoire s'éclaire. Il y a plusieurs années, j'avais vu à la télévision, sur la troisième chaîne, un court métrage intitulé : « Marie-Charlotte de Castets-en-Dorthe ». Mes souvenirs se font plus précis : Marie-Charlotte... Mais c'est **Myroska**.

Je regarde de plus près. En effet, je lis : **Myr et Myroska**, artistes de music-hall et de cirque. Il y a deux numéros au choix. Oubliant le but principal de mon voyage, j'appelle le premier. Ça sonne... Je suis un peu inquiet. Sont-ils là ? On décroche, j'entends : « Allo !... » Un éclair passe dans mon cerveau et je dis : « Vous êtes avec moi ? ».

– Oui. Qui est-ce ?

– Vous devriez deviner...

– Je m'excuse, monsieur, mais ce n'est pas moi qui devine. C'est **Myroska**. Je ne suis que son mari et son partenaire **André Myr** ».

La conversation s'engage, amusante, spirituelle et j'obtiens un rendez-vous pour le lendemain.

« Ne vous dérangez pas. Pour se rendre à Castets c'est assez compliqué. J'irai vous chercher à la gare ».

Le lendemain, **Myr** est là à l'heure précise. Il me confie : « Toute ma vie j'ai été à l'heure exacte à mes rendez-vous. Si je suis en retard je fonce avec ma Buick, si je suis en avance



*Le chansonnier André MYR
à ses débuts à Paris, 1929.*

je ralentis pour arriver exactement une minute avant l'heure. Cela m'a rendu un très grand service dans mon métier et nous a permis d'avoir, **Myroska** et moi, une bonne réputation auprès des directeurs et agents artistiques. »

Autoroute Bordeaux-Langon : trente minutes, pendant lesquelles nous bavardons sur tous les sujets, sauf le mystère... Je me rends compte qu'il ne faut pas troubler la conduite de la voiture qui marche à bonne allure. Langon-Castets, petite route départementale : douze minutes. Deux coups de klaxon. **Myroska** nous attend devant la porte d'une magnifique maison. Son sourire est le même qui a fait sa réputation sur scène. J'entends encore la voix de **Myr** l'annonçant en ces termes : « Et maintenant, voici **Myroska** avec son sourire légendaire. »

Le fond de ma pensée, vous le supposez, est d'essayer par tous les moyens de découvrir ce fameux mystère qui depuis quarante-six ans n'a jamais été dévoilé et encore moins compris.

« Madame **Myroska**, dis-je, je viens vous présenter mes hommages et je suis venu pour... (elle me coupe et dit) »

« Pour essayer de savoir comment nous faisons... »

– Vous voyez, ajoute **Myr**, on ne peut rien lui cacher. Elle devine tout. » Il enchaîne :

« Tout le monde connaît notre histoire, elle a été filmée et surtout écrite par de nombreux journalistes. Elle est très simple. »

« J'ai débuté comme chansonnier amateur à Toulon, ma ville natale, où j'ai chanté ma première chanson le 10 octobre 1925. Ce n'est pas hier. J'ai eu un premier article, fait par un reporter régional, qui disait : *Ce jeune chansonnier fera son chemin*. Ce journaliste ne prévoyait pas le nombre de kilomètres que j'ai pu faire au cours de ma carrière. Il devait être un genre **Myroska**. Il devinait tout. »

« En 1929 je monte à Paris et je me produis dans tous les petits cabarets, pour ne pas dire les bistrotts, de Montmartre. Etant absolument inconnu, je ne touchais aucun cachet. Je ne faisais pas la quête. Je trouvais cela dégradant. Je vendais mes chansons au public. J'avais droit à un sandwich et à un demi de bière chaque soir. Pendant la journée, je travaillais comme emballeur chez Mestre et Blatgé, grand magasin de l'avenue de la Grande-Armée. »

« J'emballais des pédales, des roues, des guidons et des pneus ; ça me permettait de manger à ma faim. Ce passage de ma vie fut

très court mais très dur. Je dormais quatre heures par nuit. J'ai eu la chance d'être remarqué par un poète qui dirigeait le cabaret « La Vache Enragée », et qui me donna des conseils que j'ai suivis. Je suis allé frapper à toutes les portes des directeurs et des agences artistiques. J'étais très culotté et j'ai fini par avoir des engagements officiels dans les cinémas, en attraction, dans les petits cabarets classés : Les Quat'zarts, la Bohème, le Caveau de la République, les Noctambules puis dans les grands cabarets : La Lune Rousse, Les Deux-Anes et le Théâtre de Dix-Heures.

Pendant ce temps-là, **Myroska**, qui n'était pas encore **Myroska**, vivait avec ses parents dans le petit village de Castets-en-Dorthe. Je lui passe la parole.

Myroska. – La première des choses que je dois vous dire c'est que, sur scène, je paraissais assez grande, or, en réalité je ne le suis pas, loin de là. Mais j'ai toujours des robes longues, très longues et des talons hauts, très hauts.

« Quand j'étais à l'école à Castets, j'étais toujours la plus petite. Le jour de ma communion j'ai dû rester debout pour recevoir l'hostie. Le prêtre avait mal aux reins et ne



Marie-Charlotte, la plus petite communiant de Castets-en-Dorthe, qui sera plus tard **MYROSKA**, 1944.

pouvait s'incliner. Mon père et ma mère tenaient une charcuterie très renommée dans la région. J'ai passé ma jeunesse à couper des rondelles de saucisson, je pesais des saucisses et je coupais à la perfection les tranches de jambon. Il n'y avait pas encore de machine à cette époque-là.

» Nous allions, avec mon père et ma mère, deux fois par semaine, sur les marchés des villages environnants, avec une camionnette spécialement aménagée, pour vendre la marchandise. J'ai toujours été très coquette et, même en blouse de charcutière, les clients me remarquaient. Était-ce à cause de mon sourire dont on parle encore, de mon allure de vraie Girondine qui sont, comme vous le savez, bien en chair mais avec les poignets fins, la taille et les chevilles fines. C'est d'ailleurs ce que **Myr** a remarqué le jour de notre première rencontre. Quand il parle de moi il dit : *Elle est de la région de Bordeaux, c'est normal qu'elle soit gironde.* »

Myroska parle... parle avec rapidité, malice et esprit. J'essaye de placer un mot pour poser la fameuse question qui me brûle les lèvres. Pas question. Entre elle et **Myr** c'est un numéro de jongleurs. Ils s'entrecourent mutuellement et se corrigent l'un et l'autre sur un point de détail, un lieu, une date, un nom, etc.

Myroska me révèle que pour être indépendante et vivre par ses propres moyens elle demanda à ses parents d'aller travailler à Bordeaux. Ce fut difficile à obtenir mais elle y parvint. Elle trouva une place à l'usine des chocolats Tobler. Son rôle consistait à plier des chocolats et à les placer dans des boîtes.

Myroska. – Moi aussi j'ai fait, comme **Myr**, un travail manuel pour gagner ma vie. Ce fut très dur.



Marie-Charlotte BARON, qui sera plus tard MYROSKA; Castets-en-Dorthe, 1940.

» On m'octroya une blouse de travail trop grande et un bonnet blanc affreux. Le premier soir en entrant dans le petit studio que j'avais loué je me mis à retailer ma blouse pour l'ajuster à ma taille en y ajoutant quelques éléments de fantaisie : col, manchettes et boutons. Comme mon bonnet n'était pas du tout de mes idées je m'achetai un béret de marin américain. C'était très à la mode à ce moment-là.

» Le lendemain je fis une entrée sensationnelle dans l'atelier et toutes les employées se rendirent compte que je n'étais pas de leur milieu, me mirent en quarantaine et firent tout pour entraver mon travail. Il y avait déjà, à cette époque, des syndicats. Je refusais d'en faire partie. Un jour tout le personnel décida de se mettre en grève. Moi pas. Je me rendis à mon travail. Tous les employés étaient devant la grille. La porte était ouverte, je rentre, je me fais huer et je vais prendre ma place pour plier des chocolats. Nous avions une prime de rendement. J'arrivais toujours la première et partais après la cloche de la débauche. Le lendemain de nombreuses femmes me suivirent.

» Je fus changée de service plusieurs fois et gravis les échelons. Emballage de boîte de luxe avec papier à fleurs et rubans de couleurs. Je fus signalée par mes chefs de service à la direction. Si j'étais restée plus longtemps je crois que je serais devenue la directrice de l'usine. Je plaisante. »

Dans cette affluence de paroles j'arrive à dire : « **Myroska**, je suis venu pour... » Elle me coupe et continue ma phrase... « Pour savoir comment nous faisons. » Je réponds : « C'est exact. » **Myr** ajoute « Vous voyez, je vous l'avais dit... elle devine tout. »

J'essaye à nouveau de me faufiler entre deux phrases. D'un geste **Myroska** m'arrête.

« Vous voulez certainement savoir comment nous nous sommes rencontrés. Toute notre vie s'est passée dans un triangle Toulon-Paris-Bordeaux. Aucun rapport avec celui des Bermudes. Ce fut celui de l'amour et du succès. **Myr** va vous raconter.

Myr. – A mon retour de la guerre j'ai repris mon « métier » de chansonnier à Paris. Pendant l'Occupation je ne puis m'empêcher d'être très agressif, dans les chansons, contre l'occupant ce qui m'a valu pas mal d'ennuis. On m'appelait *Le chansonnier Déroulède*. J'écrivais des chansons avec des allusions que seuls les Français comprenaient. Mais à cause des applaudissements, les Allemands se rendirent compte que je les ridiculisais. Je fus arrêté deux fois, la première à Paris, la seconde à Nice au cours d'un gala au Petit Casino.



**PLEINS FEUX
SUR LES GRANDS
MAGICIENS
DU MONDE**

"LE GRAND GALA DES GRANDS PRIX MAGIQUES"

Spectacle exceptionnel organisé
par le NORD-MAGIC-CLUB
animé et Présidé par M. "Fernand COUCKE"

Théâtre Sébastopol - Mardi 19 Mars 1991

MYR et MYROSKA

» Un soir, à Paris, ma concierge me dit : " Les Allemands vont rafler tous les hommes valides pour les envoyer au travail obligatoire en Allemagne ". J'ai pris tout l'argent que j'avais dans mon appartement je suis allé à la gare d'Austerlitz et j'ai pris un train pour Bordeaux. Les Allemands étaient toujours là. Je me suis renseigné et on m'a dit : " La ligne de démarcation est à Langon ". Un train pour Langon. J'arrive et un employé de la S.N.C.F. me dit : " J'ai l'impression que vous voulez aller en zone libre ". (Encore un qui copiait Myroska avant qu'elle n'existe). Il me donne la façon de m'y prendre et, la nuit, je franchis la ligne entre deux passages de sentinelles dont j'avais minuté les déplacements tout le long du trajet contrôlé.

» J'ai marché sur une petite route pendant 9 kilomètres. Ça ne me faisait pas peur. J'avais fait mon service dans les chasseurs alpins, 40 kilomètres par jour avec le sac.

» A l'entrée du village, je vois une fontaine. Je fais un brin de toilette et je vais chez le boulanger pour acheter du pain. J'avais faim. J'entre chez le charcutier. Il n'était pas là étant parti avec sa femme pour acheter des porcs. Il n'y avait donc ni charcutier ni charcutière. Mais il y avait leur fille dans le magasin : Marie-Charlotte ; celle qui devait devenir Myroska. »

(La suite au prochain numéro).

Quand le Nord-Magic-Club s'inspire de... Las Vegas !

Comme les lecteurs de la Revue ont pu le découvrir récemment dans nos colonnes... notre ami **Fernand Coucke** s'est rendu, il y a peu, dans la capitale du jeu des Etats-Unis.

C'est ainsi qu'il a figuré – photographiquement parlant – dans nos colonnes, alternativement aux côtés de **David Copperfield** et de **Melinda** (The First Lady of Magic), dont il avait été voir les exploits en différents casinos.

Manifestement insipé par les multiples shows qu'il a donc vu à Las Vegas, le président du Nord-Magic-Club a voulu donner au public de sa région un spectacle d'une grande qualité, ce dans l'esprit aussi des manifestations magiques qu'il organise tous les deux ans, et qui ont largement contribué à la réputation d'une des plus actives et importantes amicales de l'A.F.A.P.

Un plateau de haut niveau a séduit, à l'évidence, un bon millier de spectateurs enthousiastes. Ces derniers ont eu la chance d'applaudir les numéros suivants :

En première partie...

Christophe Rossignol, dans des manipulations de cartes et de boules qui lui ont valu de nombreuses coupes dans des congrès récents. Superbe !

Miraskill et Genifer, dans une époustouflante « cabine spirite » qui est, ni plus ni moins, une version rénovée et moderne de la célèbre armoire des Frères **Davenport**, ceci avec la participation inopinée d'un spectateur. Remarquable !

Joël et Jill, dans la présentation qui leur ont valu des « standing ovations » dans plusieurs congrès internationaux. Un acte de magie comique qui est en même temps une parodie d'effets connus des initiés de notre art. Très applaudi !

Mac Fink, dans des exercices de fine manipulation portant sur un éventail d'effets variés (cigarettes, pipes, dés à coudre, etc). Une prestation très élevée avec beaucoup de classe, qui fit un... tabac !

Philippe et Laurence, dans leurs exercices de voyance et de télépathie, ont emballé l'assistance en « transmettant », avec leur humour habituel, des « messages » qui ont été reçus « 5 sur 5 ». Quel brio !

François Normag, dans une démonstration où ses quatre mains ont fait merveille. Des colombes colorées à sa boule volante, en passant par ses anneaux chinois, le Grand Illusionniste que voilà a prouvé que le talent paie toujours. Exceptionnel !

(Suite page 7)



Fernand COUCKE.

Cher Albert,

Alors vous aussi vous nous quittez. He bien nous voilà bien ! J'espère au moins que tous les magiciens « Close-up men » du monde entier, qui vivent ou survivent grâce en partie au tabac qu'ils font en utilisant vos balles mousse auront une pensée pour vous la prochaine fois qu'ils feront passer leurs petites balles dans la main d'une spectatrice.

La première fois que je vous ai vu, j'avais 15 ans, 1968, Olympia de Paris, premier congrès organisé par Dominique Webb.

Là, j'ai eu le choc pour la première fois en vous voyant faire votre numéro, numéro que j'ai vu ensuite maintes et maintes fois, au fil des années avec une jubilation toujours grandissante, en connaissant de mieux en mieux les rouages, en admirant encore davantage les subtilités.

Je pense vous le dire maintenant Albert, la première fois que j'ai cru « les salières » vous m'avez tellement eu que j'ai cru qu'elles étaient truquées ; jusqu'au moment où, après 15 minutes d'apparitions successives et toujours plus « baisantes » j'ai du me rendre à l'évidence... il y avait un autre truc... le truc... c'était vous !

En vous voyant ce soir là, tant de choses devenaient évidentes, et surtout cette phrase que vous avez ensuite balancée à tous ceux qui vous demandaient quel est le vrai secret de la Magie : le vrai secret c'est que les trucs ne sont que les trucs, mais la Magie, c'est vous !

Il y a plus dans cette phrase que dans des milliers de pages décrivant des trucs, vous voulez être Magicien, alors soyez magique, soyez la Magie, les trucs suivront.

Vous souvenez-vous qu'en fait, vous m'avez pris en amitié quelques années plus tard, parce qu'un lendemain de congrès Versaillais je vous avais accompagné au bureau des douanes pour essayer de « sortir » quelques gros paquets bourrés de balles mousse, que ces messieurs ne voulaient pas vous délivrer. Les transactions durèrent plusieurs heures, pendant lesquelles nous eûmes le temps de faire plus ample connaissance, moi tout heureux d'aider « Le Grand Albert » à sortir d'un mauvais pas, et vous, un peu surpris de voir le petit « Frenchy » se demerder pas trop mal avec quelques trucs bizarres, souvent basés sur des principes de fils invisibles (même un truc avec des balles mousse). Vous m'avez ce jour là dédicacé une photo avec ces mots : « Puisse votre fil magique onduler le plus longtemps possible ».

Le temps passant, une de mes grandes joies est que ce petit fil d'amitié a su rester tendu entre nous, Albert.

Soyez sûr que je n'oublierai pas tous ces moments passés ensemble, comme la fois où, à l'époque où je venais de rencontrer Fafa, vous avez fait pour elle tout votre numéro devant le personnel médusé d'une brasserie de la gare de l'Est ; à la fin du repas, comme la fois où, au Magic Castle, vous m'aviez donné rendez-vous pour aller dîner « en ville ». L'invitation avait étonné beaucoup d'habitues du Castle, et vous êtes arrivés, avec votre femme Dorothy, au volant d'une super voiture, tous les deux superbement habillés. Ce que j'ai pu faire d'envieux ce jour là !

Et ce jour où vous m'avez emmené visiter « l'usine ». Dans un premier hangar, des murs et des murs de blocs de mousse.

Dans l'autre bâtiment les « machines » à faire les balles, les machines à laver pour les teindre, toute la production nécessitant seulement une personne ! Ça c'est votre côté businessman. Quelle efficacité !

A cette époque vous m'avez raconté que les balles pour magiciens c'était bien, mais qu'en fait vous vendiez beaucoup plus.. de nez de clowns !!!

Hé oui, une simple balle, fendue au milieu, et hop le beau nez de clown. Avec cette simple idée vous avez inondé tous les salons du jouet du monde. Bravo Albert !

Mais je les entends déjà.. et la magie dans tout ça ! Bougez pas j'arrive.

Un jour vous m'avez dit, Gaëtan, il faut toujours avoir au moins un temps d'avance. Ne va jamais dans ta poche pour rien ! Si tu y vas pour te décharger d'un objet, profite-en pour charger le suivant. Reviens pas les mains vides ! Le conseil je l'ai suivi Albert ; et même sur scène. Toute la routine que vous m'avez peut-être vu faire avec le micro et la chaussure, n'est basée que sur l'application de ce principe.

Un autre grand principe cher à Albert c'est : quand faut y aller faut y aller ! Je veux dire ne pas hésiter. Si vous empalmez une carte pour faire la carte au portefeuille, si au moment où vous empalmez, vous hésitez, vous êtes mort. Pensez à ce que vous allez faire et ensuite allez y ! Vous empalmez, vous regardez les gens, et au même moment vous chargez la carte et ressortez le portefeuille. Ça ne veut surtout pas dire précipiter le mouvement ! C'est plutôt comme un meurtre exécuté froidement ! « Go for it and do it ! »



ALBERT GOSHMAN

**MAGIC
"BY GOSH"**

Osez, osez froidement, devant leurs yeux. Le secret des salières est là. Un temps d'avance et osez ! Ne pensez plus à ce que vous avez à faire, faites-le !

Oui Albert, tout ça vous me l'avez appris et je vous en remercie. Et il y a en vous tellement d'autres choses, comme cet art de la dérision dont vous jouiez si bien, comme la musique pompeuse (à dessein) qui sortait de votre petit magnétophone et la voix qui annonçait : Et maintenant... un vieux mystère chinois. Vous présentez une petite boîte à bijoux, coup de gong. Vous ouvrez la boîte et en sortez... quatre capsules de coca-cola pour faire un hilarant chink-a-chink, alors que la musique devient bal musette joué à l'accordéon !

Le dérisoire grandiose !

Comme au Magic Castle, où les magiciens pingouins ensmokingés de frais riaient doucement de votre « allure » de magicien-boulangier (votre premier métier) parce qu'on pouvait lire votre menu sur votre cravate. Ce qu'ils ne savaient pas, les pingouins, c'est qu'à plusieurs reprises (et ce aux dires mêmes de Milt Larsen) c'est vous qui avez sauvé la mise du Castle par des chèques nourris, lorsque les fins de mois devenaient moins magiques.

La dernière fois que nous avons mangé ensemble, c'était le 22 octobre 1989 à Paris. Etienne Laurenceau vous avait fait venir pour son anniversaire. On s'était fait « un chinois » tous les deux le midi et on avait parlé des projets. Vous m'aviez demandé des nouvelles de Merlin, de Guy Lore, de Duvivier et de quelques autres et puis vous m'aviez dit que la France c'était super, pour le foie gras, et parce qu'on a le meilleur pain du monde ! et y avait de l'amour dans vos yeux Albert à ce moment-là.

Quand vous avez arrêté de faire du pain, vous avez fait de la Magie, mais bon dieu que vous nous avez bien nourris.

Cher Albert il faut que j'y aille. J'espère seulement que le jour où j'arrêterai de faire « onduler » mon fil, il y aura quelqu'un comme vous à l'autre bout pour m'tirer d'ici, et puis en attendant si par hasard vous rencontrez mes parents, faites leur donc les salières, dites leur qu'ils me manquent. C'est con, ils faisaient pas de Magie, je peux pas en parler ici, mais vous... ils aimeront !

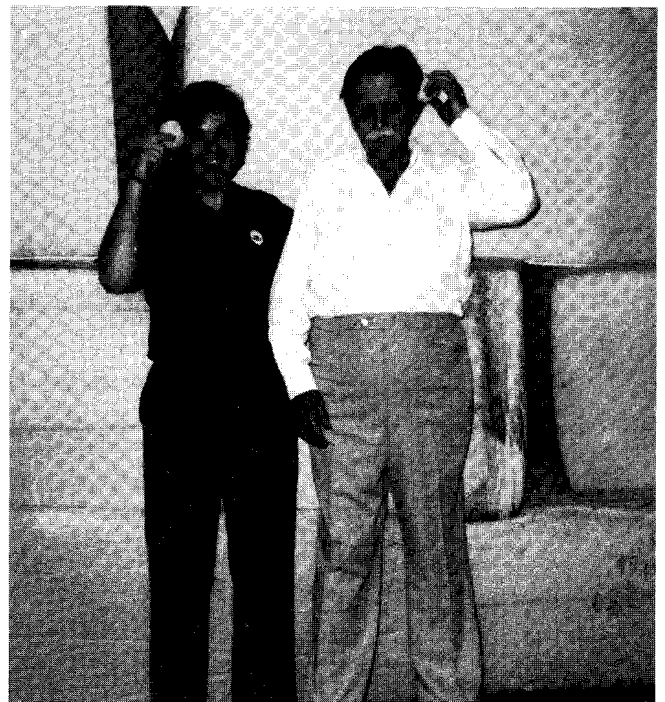
*My name is Gaëtan, what's yours?
Saint-Ouen, 30 mars 1991.*



Albert GOSHMAN, homme d'affaires



GAETAN devant la machine infernale, qui produit les balles éponge.



GAETAN et Albert GOSHMAN devant le « mur de mousse » avant traitement.

Contacts utiles

Président de l'A.F.A.P. :

Zum POCCO
23, Clos de la Trésorerie,
27100 VAL DE RUEIL
Tél. : 32.59.00.79

Secrétaire :

William CONDETTE
9, chemin du Breuil
77166 EVRY-GREGY s/YERRES

Présidents des Amicales Régionales :
ANGERS :

Jean-Louis DUPUYDAUBY
« Le Veau Doré »
BRAIN-SUR-L'AUTHION
49800 TRELAZE - Tél. : 41.54.96.13
Le troisième vendredi du mois.
Centre Jean-Vilar,
1, place Jean-Vilar,
49100 ANGERS.

ANNEMASSE :

André ROSINAT
43, Ch. Servette
VÉTRAZ MONTHOUX
74100 ANNEMASSE - Tél. : 50.92.27.15

AUXERRE :

Claude DUMONT
4, rue des Violettes - ORMOY
89400 MIGENNES - Tél. : 86.40.14.91
Le premier lundi du mois, contacter
le président pour le lieu et l'heure.

AVIGNON :

Joseph MONIER
Chemin des Abattoirs
26200 MONTELMAR
1^{er} jeudi du mois à 20 h 30,
116, rue Carreterie
84000 AVIGNON

BLAYE :

Pierre MARECHAL
TOUZIGNAN - CARS
33390 BLAYE - Tél. : 57.42.85.01
Le premier lundi du mois, 21 heures.
Salle polyvalente
de Saint-Martin-Lacaussade
33390 BLAYE

BLOIS :

Pascal BONNIN
1, rue de la Brigaudière, Cidex 261
41350 SAINT CLAUDE DE DIRAY
Le premier samedi du mois.
20 h 30 - 38, rue St-Lubin,
41000 BLOIS

BORDEAUX :

Gérard SOURBE
Chemin des Chardonnerets
LE PIAN MEDOC
33290 BLANQUEFORT
Le premier vendredi du mois.
21 heures Salle du Royal - PESSAC
Le quatrième vendredi du mois.
21 heures Salle Madran - PESSAC

BOURGES :

Guy COCHET - FRANCK
Clos Rougemont - LISSAY LOCHY
18340 LÉVET - Tél. : 48.25.32.97

BRETAGNE :

Guy LAMELOT (Guy LUC)
La Grée de Via
BAINS SUR OUST - 35600 REDON

CHALONS-SUR-MARNE :

Emile CUISINIER - MILODY
4, rue Louis-Loucheur
10000 TROYES - Tél. : 25.74.79.23

CLERMONT-FERRAND :

Bernard GRUZZA
2, rue Drelon, Imm. Isabelle
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. : 73.35.54.73
Le premier lundi du mois (sauf l'été).
21 heures Crêperie « 1513 »,
rue des Chaussetiers
63000 CLERMONT-FERRAND

CORSE :

Dominique RICCI
21, av. du Dr-Franchini
20000 AJACCIO

DIJON :

Jean-Claude CAMP
Jean-Claude SILVERE
36, rue des Riottes
21121 HAUTEVILLE LES DIJON
Tél. : 80.55.47.02
Le premier jeudi du mois,
contacter le président

FONTAINEBLEAU :

Sylvain NAUDET
1, place des Pépinières
77500 CHELLES
Tél. : (1) 60.08.16.46
Le troisième vendredi du mois
(sauf juillet, août, décembre).
Contacter le président pour le lieu.

GRENOBLE :

Bernard GALMICHE
Bernard GILL
Le Bourg - 38880 AUTRANS
Tél. : 76.95.32.27
Le premier mardi du mois, 19 heures.
2, rue du Général-Marchand
38000 GRENOBLE

LE PUY :

Michel BARRES
Sanssac-l'Eglise - Moul. Vourzac
43320 LOUDES - Tél. : 71.09.30.81

LILLE :

Fernand COUCKE
97, rue d'Arras
59000 LILLE - Tél. : 20.52.00.44

LIMOGES :

Maxime ROUX - Max DIF
19, rue de Texionnieres
87270 COUZEIX - Tél. : 55.39.33.22

LYON :

Jean-Yves PROST
16, quai de Bondy
69005 LYON - Tél. : 78.28.62.20
Le quatrième mardi du mois
(sauf en décembre, le troisième mardi).
21 heures - 30, rue Lanterne
69001 LYON

MARSEILLE :

Georges GOULON - Géo GEORGES
53, rue Fourier
13012 MARSEILLE
Tél. : 91.93.38.68
Le deuxième mercredi du mois
(sauf juillet, août, décembre).
93, La Cannebière - 13000 Marseille.

NANCY :

Henri CHARRON
8, rue de Touraine
54420 SAULXURES-LES-NANCY
Tél. : 83.29.59.99

NANTES :

Fernand RIDEL
11, rue du Sacré-Cœur
44300 NANTES - Tél. : 40.74.43.16

NICE :

Audouin RAMBAUD
7, avenue des Oliviers
06160 JUAN-LES-PINS
Tél. : 93.67.71.31
Le deuxième lundi du mois (même l'été).
21 heures Park Hotel
6, avenue de Suède - 06000 NICE

NIMES :

CAMBET-PETIT-JEAN
(D'Amorys Senior)
16, rue du marché aux Bœufs
30320 BEZOUCE
Tél. : 66.75.11.48
(Réunion le 1^{er} vendredi du mois, 21 heures).

NORMANDIE :

Jean-Claude GODIN « Phargoli »
7, impasse de Costil
14200 HEROUVILLE ST-CLAIR
Tél. : 31.47.57.16

PARIS :

Sylvain SOLUSTRI
26, rue de l'Aude
75014 PARIS - Tél. : (1) 43.21.52.20

POITIERS :

Didier LAURINI
9, place de Bretagne
86000 POITIERS
Tél. : 49.47.56.26

REIMS :

Gérard PESSON - NEPSOS
5, rue de Charry - MAGNEUX
51170 FISMES - Tél. : 26.04.81.02

SAINTES :

Jean-Pierre VIGNAUD
LORMONT FONTCOUVERTE
17100 SAINTES
Tél. : 46.93.67.78

SAINT-ETIENNE :

Bernard FARGERE-ASTHONY
Montée de la Limaille
42800 CHATEAUNEUF
Tél. : 77.75.49.82
Le dernier vendredi de chaque mois
(sauf juillet, août et décembre).
20 heures 30 - Salle de l'Amicale
des Accordéonistes.
20, rue des Francs-Maçons
42000 SAINT-ETIENNE

STRASBOURG :

Francis TABARY
88470 SAINT MICHEL SUR MEURTHE
Tél. : 29.58.30.46

TOULOUSE :

Jean-Claude BOULET - Claude JAN
350, route d'Ox - SEYSSES
31600 MURET
Tél. : 61.51.46.15
Le quatrième mercredi de chaque mois
(sauf juillet, août et décembre).
21 heures Salles Montoyol
17, rue de Remusat
31000 TOULOUSE

TOURS :

Christian BERTAULT
MARC-CHRISTIAN
55, rue Walvein
37000 TOURS - Tél. : 47.37.05.39

Ecrivez-nous pour compléter les dates, lieux et heures de vos réunions ou nous indiquer un changement éventuel.

L'illusion symbolique



Richard ROSS



Hugues PROTAT



François NORMAG

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

163, rue Saint-Honoré, 75001 PARIS

Fondateur

(1905-1914) : AGOSTA-MEYNIER

Directeurs :

(1928-1965) : Dr. DHOTEL
(HEDOLT)

(1965-1968) : Jean METAYER

(1968-1980) : MARCALBERT

(1981) : Maurice PIERRE

(1982-1986) : DURATY

Directeur-Adjoint :

(1962-1967) : G. POULLEAU

(1968-1969) :

G. UNAL de CAPDENAC

Directeur : Michel FONTAINE

(Mac FINK)

6, Vieux Chemin de Paris

60580 COYE-LA-FORET

Rédacteur en chef :

Philippe FEDELE

Publicité :

(tarifs et réservation)

ZUM POCCO

23, Clos de la Trésorerie

27100 VAL DE REUIL

adresser tous règlements à :

A.F.A.P. William CONDETTE

9, chemin du Breuil

77166 EVRY-GREGY s/YERRES

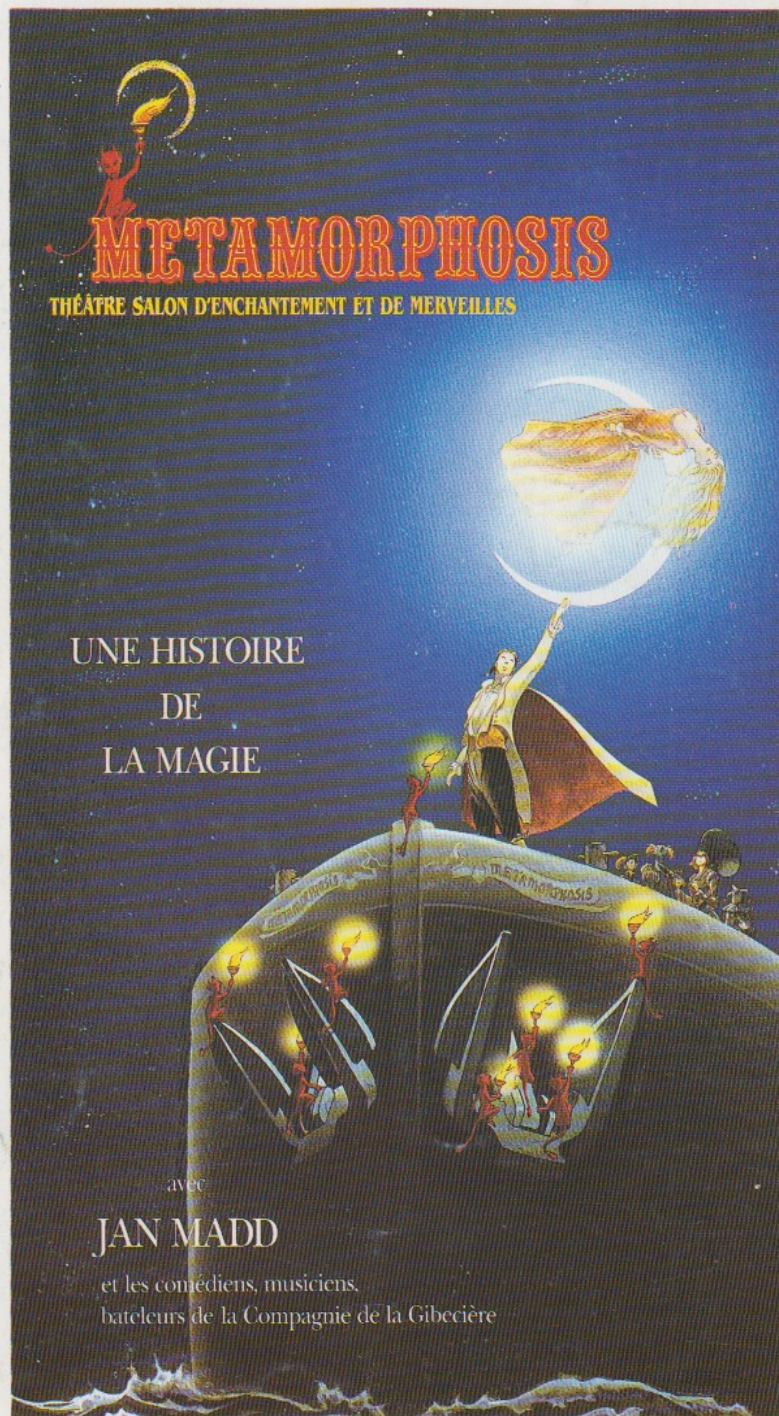
C.I.B., 7, rue Darbois 75011 PARIS

Commission Paritaire n° 60997



Photos : Michel FONTAINE

*ALPHA
et SEVERINE*



METAMORPHOSIS, le bateau magique de Jan MADD, face
au 35, quai de la Tournelle (devant Notre-Dame).

Renseignements et réservations: (1) 42.61.33.70